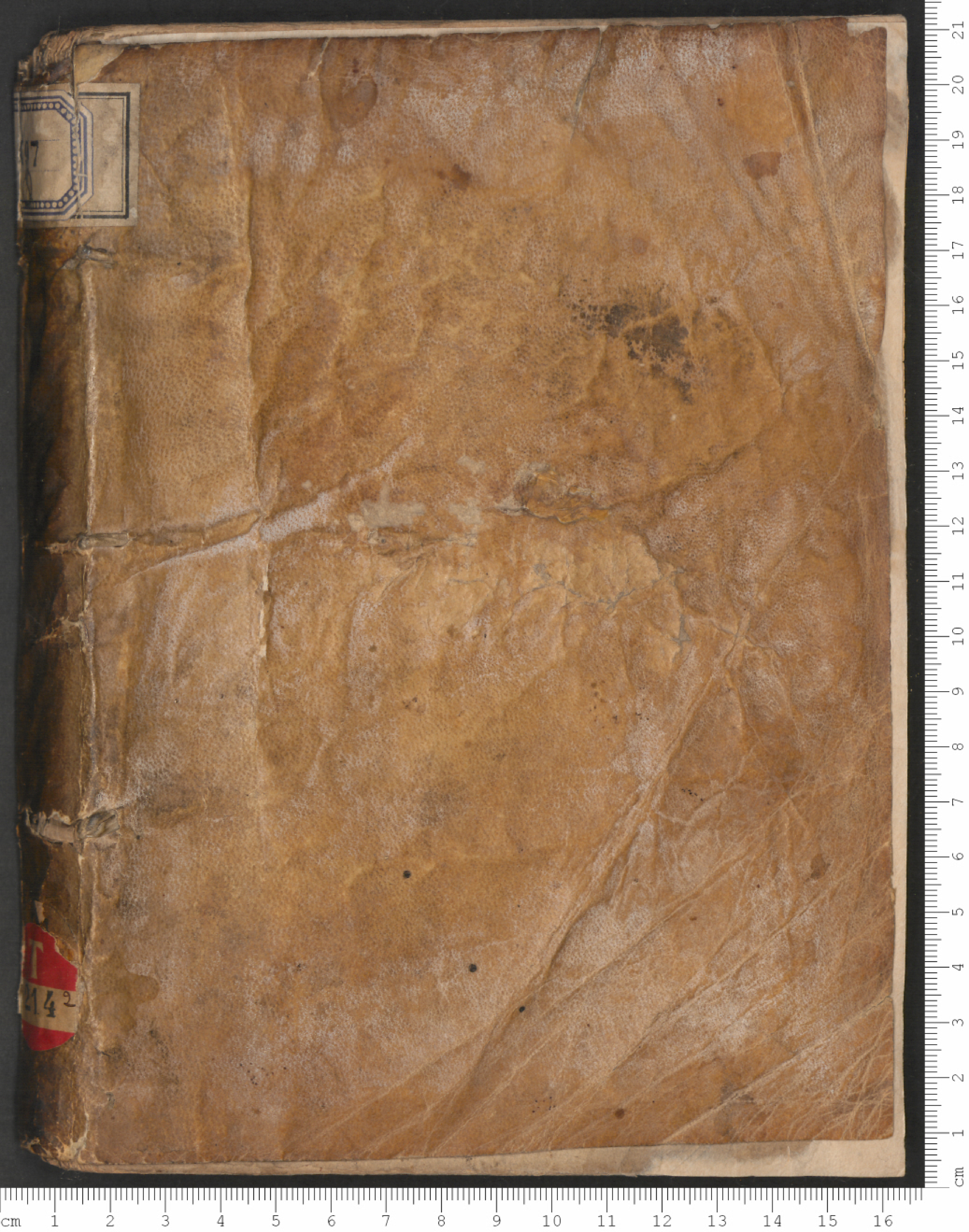
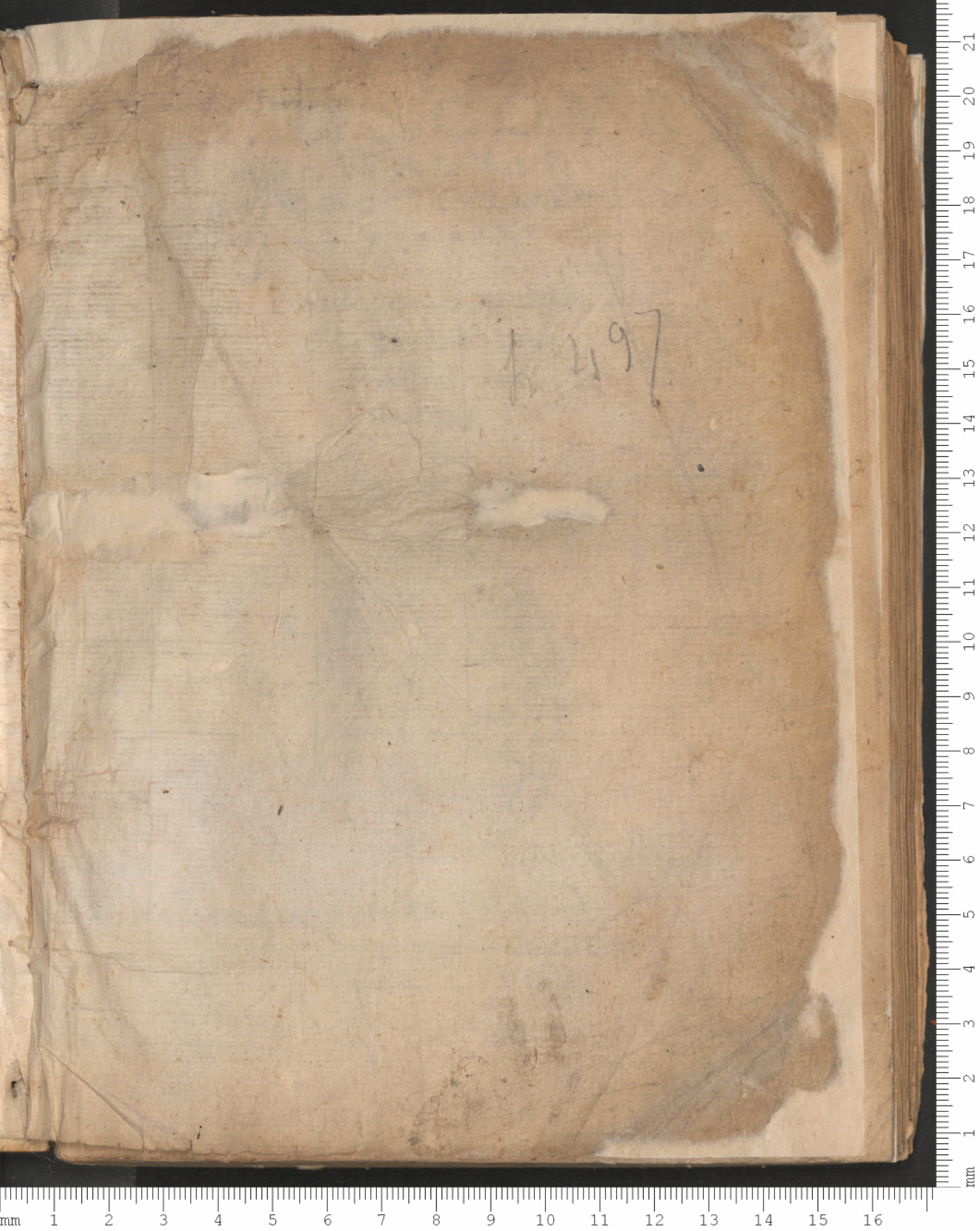
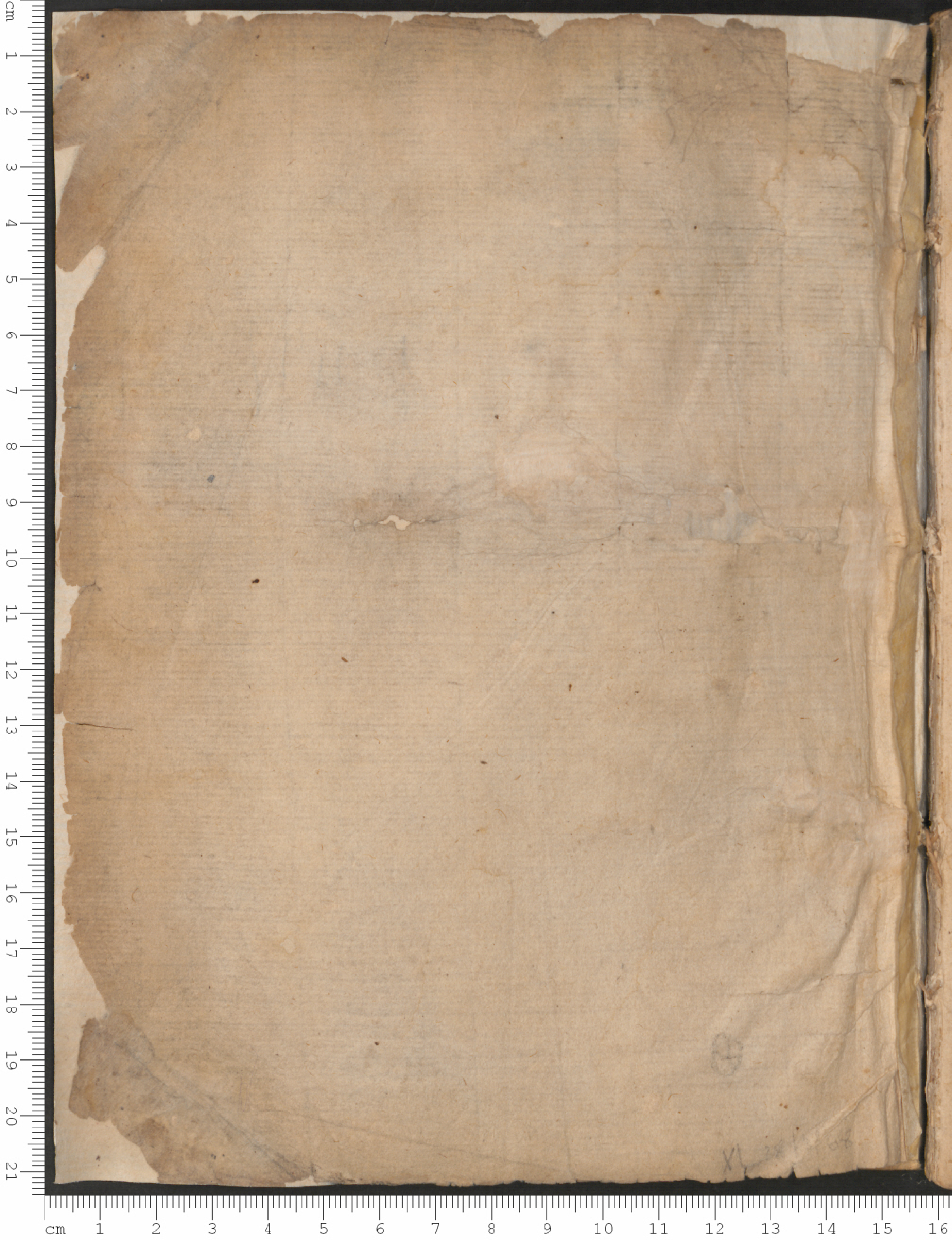
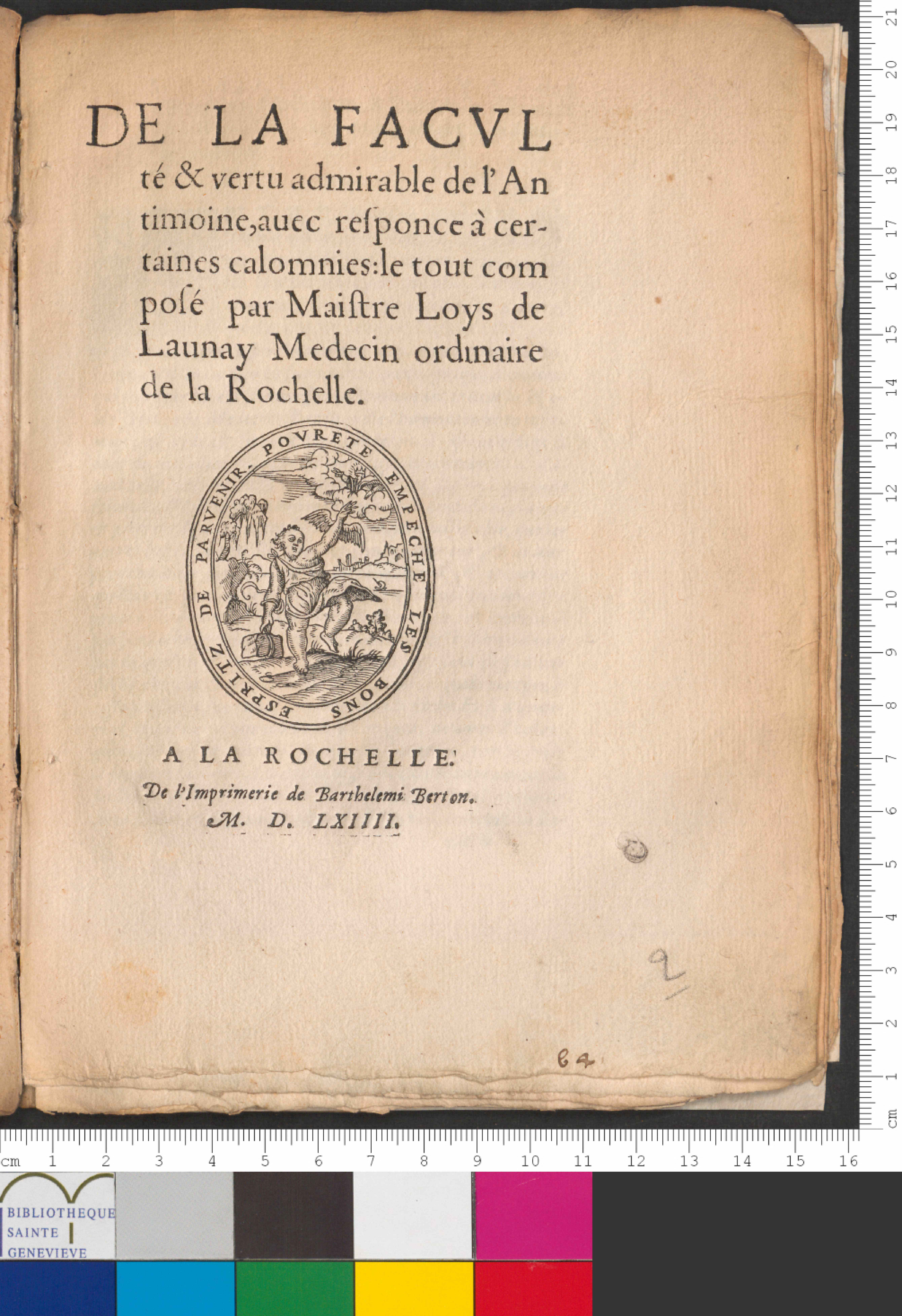

497
4° T
214 2






497





# DE LA FACVL té & vertu admirable de l'Antimoine, auec responce à certaines calomnies: le tout composé par Maistre Loys de Launay Medecin ordinaire de la Rochelle.



A LA ROCHELLE.

*De l'Imprimerie de Barthelemi Berton.*

*M. D. LXIIII.*

A MESSIEVRS IES MAIRE Eschevins, Conseillers, & Pairs de la ville, de la Rochelle, Loys de l'Aunay medecin ordinaire desire Salut.

*ENTRE les faits admirables, Que Dieu à mis en ce Monde, pour le reuerer, & recognoistre le seul Createur de toutes choses: Ie n'en trouue point, ou plus sa vertu, & clemence, reluyse, qu'és plantes, & pierres, qu'il a mis sur la terre, Desquels l'efficace est si grande, que l'esprit humain ne les pourroit comprendre. Sinon qu'il luy a pleu en faire participans quelques hommes: qui par leur labeur, comme son instrument ont trouue la Noble science de Medecine. Par laquelle l'homme tombé en infirmité, est aydé, & secouru. Car que feroit-il, estant affligé de tant de maladies, qui tous les iours luy suruiennent? S'il n'auoit ceste consolation, & espoir: de recouurer sa santé, par ceste science: Moiennant ceste vertu diuine, qui consiste es plantes & pierres? Ne se pourroit-il pas dire, plus miserable, que les autres bestes, veu qu'elles scauent, sans precepteur, & de leur propre nature, soy secourir en leurs necessitez, & trouuer ce qui leur est profitable à se guerir? Et afin que i'en donne vne preuue familiere. Le chien quant il est malade, ne cherche-il pas son herbe, appelee de Pline Canaria? pour se faire vomir? par la quelle il est incōtinent gueri. Le Cerf estant blessé d'vne fleche, cherche l'herbe nommee Dictamum, laquelle mangee, à ceste puissance, luy ietter hors du corps la fleche. Et si d'auanture il est picqué d'vne maniere d'herignee, nommee Phalangium, qui luy est mortelle, mange des Chancres, par lesquels il recouure sa santé. L'helephant, si dauanture en broutant la foullee des Arbres, deuore vn Chameleum, qui prend la couleur de la foullee, ou il se cache: sentant son peril: à recours à Lo-*

liuier sauuage, qui le preserue de la mort, à laquelle succomberoit, pour auoir mangé ceste beste venimeuse. L'ours leche les Fremis, quand il a mangé des pommes de Mandragore. Le Crapaut picqué de L'herignee, qui luy est ennemie mortelle, a recours au Plantain, ou au Bouillon blanc. Et tant d'autres, qui cognoissent leurs remedes, quand elles sont tombees en infirmité. Le seul homme, ne sçait rien que plorer, comme nay à toutes miseres, iaçoit que toutes choses soyent faites pour luy. Si faut-il toutesfois, que par labeur, & estude, il paruiene à telle cognoissance, encores bien petite. Car beaucoup de vertus secrettes, luy sont cachees. Brief le seul homme, ne sçait rien, sans precepteur. Et non sans cause. Car luy qui est arrogant, & outrecuidé de sa nature, se fust attribué l'honneur, qui appartient à Dieu, si de soy-mesmes, eust cogneu telles vertus admirables, cachees és herbes, & plantes. Parquoy a esté si bien abaissé de cest orgueil, que si peu qu'il en cognoist, a esté contraint d'apprendre, voire des bestes brutes, beaucoup de remedes, qui luy sont profitables, pour remedier à ses infirmités. Pouuons-nous nier, que certaines bestes, ne nous ayent monstré l'vsage des Clisteres: les autres la Phlebotomie: & autres medecines purgatiues, dont on vse en l'art de Medecine? Outre cela, Dieu par sa clemence, cognoissant l'infirmité de nostre Esprit, & la briefueté de la vie humaine, qui ne pourroit satisfaire à trouuer tels secrets, nous a voulu aider, en reuelant par songes, certaines herbes, desquelles la vertu estoit incomprehensible. Nous lisons és histoires ancienes, de Diodorus Siculus: que apres vne bataille qu'eut Alexãdre le grãd contre les Bracmaines, qui vsoyent de fleches tellement empoisonnees, que pour quelque petite playe qu'on en receuoit, on en mouroit. Aduint qu'entre ses Capitaines, vn des plus fauoris de sa Maiesté, nommé Ptolomee, qui depuis fut Roy d'Egypte, s'en trouua blessé. A raison duquel, ledit Alexandre estoit fort ennuyé, & cherchoit par tous moyens aide, pour le secourir, & sauuer sa vie. Mais rien ne se trouuoit, qui

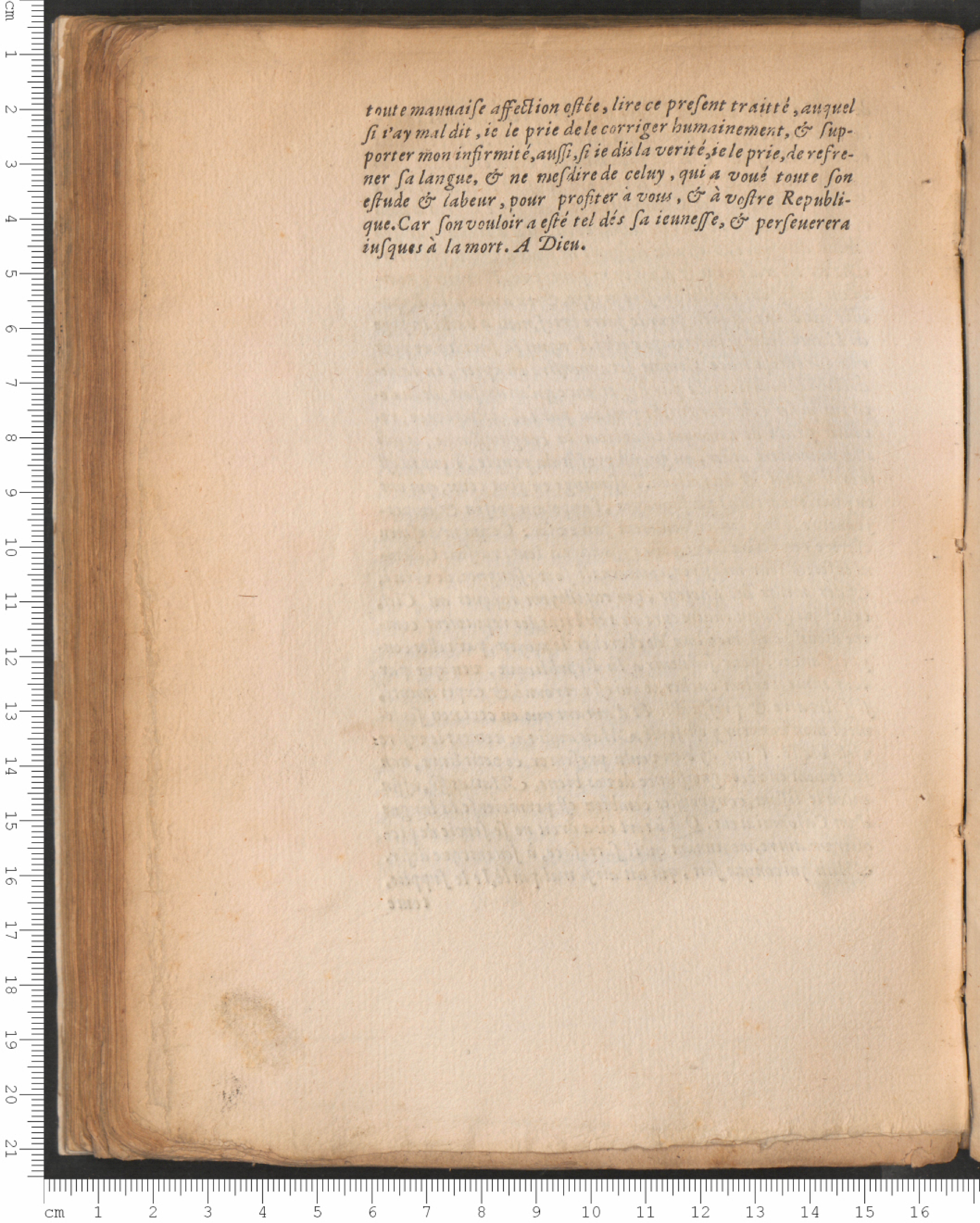
peust

*peust dompter ce venin, tant il estoit pernicieux. Et demouroit son Capitaine en imminent peril de mort, sans espoir de secours humain. Ce qui luy pesoit fort sur le cœur. Mais en son dormant, songea qu'il voyoit vn dragon, tenant en sa bouche certaine herbe, par laquelle, on luy promettoit secours contre ce venin: de laquelle il retint la figure. Le matin recordant son songe, chercha la dite herbe, qu'il recogneut, la pila, en donna le iust à boire à son malade, & appliqua le marc sur la playe, & incontinent fut gueri. Du temps de Pline vn autre Romain, de la garde de l'Empereur, fut mords d'vn chien enragé, & commençoit desia à craindre l'eau, qui est vn mauuais signe en telles maladies. Mais sa mere songea, qu'elle luy bailloit à boire auec du lait, de la racine d'vn Esglantier, qu'elle auoit veu florir le iour precedent en son iardin. Et que par telle potion, son fils seroit gueri. Ce qu'elle fit, & son fils fut gueri. Les bestes brutes en ont trouué beaucoup, & les ont enseigné aux hommes. Comme vne certaine herbe, par laquelle vn Dragon fist recouurer la vie à vn de ses petis, qui auoit esté tué. Par laquelle aussi vn certain homme, nommé Tillo, receut vie, apres auoir esté tué d'vn Dragon, comme racõte Xanthus historien ancien, en ses liures. Les petites Irondelles ont mõstré la vertu de l'herbe, que nous appelõs esclere, ou autrement Chelidoine. La Bische apres auoir faonné, mange de l'herbe, nommee Siseli, pour luy oster les tranchees, qui ont accoustumé de venir, apres l'acouchement. En nous declarant, que telle herbe peut profiter és femmes, affligees de pareil mal. Je laisse les autres, à cause de briefueté. Nous auons aussi vne cognoissance de tels effets, par cas fortuits, comme il aduint à vn pauure elephantic, que nous appelons vulgairement ladre, ainsi que recite Galien au liure des Simples, & au secõd ad Glauconẽ, auquel certains moissonneurs enuoyerent vn baril plein de vin, dedans lequel s'estoit estouffé vn vipere, & pensans luy faire grand plaisir, de le faire mourir sans ainsi trainer vne si miserable vie, trouuerent tout le contraire, &*

leur intẽtion car apres que ce pauure hõme en eust beu fut gueri de sa maladie & retourna en sa premiere santé qui fut vn remede, que lon n'eust iamais pensé, il est escript, aussi, Que apres vne guerre, qu'eurent les Atheniens, cõtre leurs voisins. Les corps morts, qui estoyent tombez sur l'herbe appelee Scordium, furent lontemps sans pourrir, & sans mauuaise odeur. Mais ceux qui estoyent sur d'autres, incontinant furent corrompus. Qui donna à cognoistre aux hommes diligens à cercher tels secrets, que telle herbe, preseruoit le corps de putrefaction : & depuis on la mise en vsage, contre les maladies pestilentielles, qui prouiennent de la corruption de l'air, & des humeurs du corps, auec bon euenement, & soulagement des malades, Ce qui estoit auparauant caché. Ainsi tous les iours, se trouuent des secrets, qui n'ont pas esté cogneus à nos Anciens. Où s'ils l'ont cogneu, beaucoup l'ont celé, pensant auoir tout perdu, s'ils le reueloient, & n'estre plus en estime. Qui est vn grand deshonneur à l'homme, de porter enuie aux dons de Dieu, & en vouloir frustrer la vie. C'est bien loin de suiure le chemin de nos Anciens, qui n'ont rien voulu cacher à leur posterité, qui pensoyent luy estre proffitable, Ils n'ont espargne leur vie, & labeur, à monter sur les hautes & inaccessibles montagnes: descendre és Cauernes de la terre: aller par les desers: pour chercher Herbes, Racines, Pierres, Metaux, & autres choses qui peuuent seruir à l'homme, & le secourir en ses maladies. Puis par vne grande charité, les ont mis par escrit, affin que le proffit de leur labeur, ne fust innutile: Mais renint à la posterité. Laquelle pour recompense, les honore d'vne memoire immortelle. Comme Galien, Pithagoras, Democritus & autres, qui ont voyagé en Regions lointaines, pour paruenir à telles cognoissances. Ce qu'ont ensuiui beaucoup de ceux qui viuent à present, dignes d'honneur, & d'immortalité. Qui n'ont espargné leurs biens, ne leur vie, pour paruenir à ce degré d'honneur, de proffiter, tant à ceux qui sont viuans: que a là posterité & pour illustrer ceste noble science de Medecine

*decine. Lesquels viuront encore mil ans apres leur mort, parlant par leurs escrits à ceux qui seront viuans. Entre lesquels reluit Monsieur Mathiolus medecin encores viuant, qui par sa doctrine, & sçauoir diuin, A illustré lexcellant liure de Dioscoride, par ses Commentaires, sans estre ingrat à nous reueler beaucoup de secrets admirables, qu'il à trouué par son labeur, diligence, & estude: desquels ne nous a voulu frustrer. Mais liberalement & d'vn cœur genereux, Nous les à communiquez: pour en faire nostre proffit, & en aider à là Republicque Entre lesquels pour le faire brief, nous à baillé l'vsage de L'antimoine, si longtemps caché. Duquel la faculté, ne pourroit estre tropt louée Comme sera monstré cy apres, en la deduction de mon liure. Et par l'esperience qu'en ay fait, de la doctrine du dit Mathiolus, Et pensant par telle experience, receuoir grace de ceux qui en auoient la congnoissance, et qui s'en pourroient aider, au grand proffit du peuple, Tout m'est tourné à enuie & detraction. Tesmoings en sont ceux, qui ont ouy parler certains personnages, l'appelant poison & empoisonneurs, ceux qui en vouloient faire vser: Ce qui m'a esmeu escrire ce present liure, pour respondre à leurs raisons Calomnieuses: & leur monstrer, combien ils sont eslongnez de verité, & des meurs des anciens, qui extolloyent iusques au Ciel, ceux qui estoient inuenteurs de tels biens, les reputoient comme dieux, c'est bien loin de chercher le moyen, par telles congnoissances, pour suruenir a là Republicque, veu que par leur enuie, veulent cacher, ce qui est ia trouué, & experimenté, si salutaire, & proffitable Et d'autant que en ceci non seulement mon honneur y est foulé, Mais aussi tacitement le vostre y est blessé. Vous ay bien voulu presenter ce petit liure, non seulement en recongnoissance de vos biens, Mais aussi, affin qu'en le lisant, congnoissies combien est pernicieuse la langue d'vn Calomniateur. Qui à tort où a droit ne se soucie de picquer vn autre, moyennant qu'il satisface, à son inicque desir. Mais quiconque soit, qui ait ainsi mal parlé, Ie le supplie,*

toute



*toute mauuaiſe affection oſtée, lire ce preſent traitté, auquel ſi i'ay mal dit, ie le prie de le corriger humainement, & ſupporter mon infirmité, auſſi, ſi ie dis la verité, ie le prie, de refrener ſa langue, & ne meſdire de celuy, qui a voué toute ſon eſtude & labeur, pour profiter à vous, & à voſtre Republique. Car ſon vouloir a eſté tel dés ſa ieuneſſe, & perſeuerera iuſques à la mort. A Dieu.*

CLAVDIVS DANglerius preses Rochellanus in æmulos Lodoici Launæi Medici & Phisici doctissimi, Carmen.

*LAunæum quisquis nimium mordere parasti,*
*Nunc lege nec pigeat, postea non pudeat.*
*Is licet ardenti non fulgeat aureus ostro*
*Veste subhac tenui plurima gemma latet.*
*Abstrusas telluris opes, & viscera pandit,*
*Et quid sit stimini, quod modo nescieras.*
*Hoc tandem clarum Launæus reddidit orbi,*
*Præque tuis oculis abdita tanta dedit.*
*Dulce quidem scripto, sed fructu dulcius omni*
*Melle, quod ex hybla, sedula fundit apis.*
*Hic docet exangues animas subducere parcis*
*Et præmature frena domare necis.*

PETRAEI CONSILIARII REGII, vrbis diœceseosq;, Rochelanæ præfecti.

HEXASTICON.

*DVM stibij voluit launæus fossile saxum,*
*Atque huius referat iamque benignus opes:*
*Prudens ille quidem duo prestat munere tanto,*
*Hypocratem nempè, atque Amphitrioniadem.*
*Confodit lernæ quando insuperabile monstrum,*
*Et vitæ reddit iam moribundum hominem.*

 *Libelli*

P. B. R.

# AD LODOICVM Launæum authorem.

ARcana naturæ ac rerum noſcere cauſas,
Principiiſque quibus totum hoc quod cernitur extet
Magnum operæpretium eſt,& toto longius æuo.
Quoque minus capit æternum mens infima numen
Hoc minus aſſequitur,latitant etſi ipſa,videntur
Fœlices quibus è cœlo Deus Optimus alto
Affulſit,ſeſéque dedit velut inſpiciendum.
Hæc ignorari vt liceat,tamen ipſa,quod aiunt,
Res loquitur,penè ac nobis configit ocellos,
Tanta ſtupenda ſui prodit miracula vultus,
Sed quæ oculis obiecta patent per ſepe neglectis
Dormimus tamen,aut ſecuri,ludimus,oti
Tanquam ſit ſatis,eſt tanti nec cura negoti:
Quodſi quid miramur,in hoc conſiſtimus,ac non
Vltrà progredimur,niſi ſi quid forſitan ardens
Ambitione explet miſeráque Cupidine pectus.
Hinc & in antiquæ ſeuitum eſt viſcera matris,
Hinc effoſſa liquent argenti flumina,& auri,
Pernicies hominum,pauci meliora ſequuntur,
At tu Pæoniæ quem vix quicquam latet artis
Ne maiora loquar veluti blanditus amico,
Te rerum atque hominum vt docuit pater,illius ingens
Non ſolum admiraris opus ſtupefactus,& hærens:
Sed que magna tua eſt ſolertia,ſingula quæque
Sedulus exquiris,nec inexplorata relinquis
Launæe,obſcura & multis incognita ſeclis
Non tantum in lucem nunc primum reddita profers,
Inque vſum reuocas medicamina.Sed male ſi quis

Oblo-

*Obloquitur, grauiter, ſumma ratione, modóque*
*Diſſeris arguto, & ne contra garriat vnquam*
*Os illi occludis, malit ni vera fateri.*
*Vt iam quid ſtimmi aut ſtibij quæ ſpuma lapilli*
*Quantáque vis, ægris an conferat ipſa ſalutem,*
*Anue necem, ſit ne antidotum, an mortale venenum,*
*Poſt hac ſic lippis notum ac tonſoribus, Hæc tu*
*Cætera pellendis & que ſunt commoda morbis,*
*Indignum ducens alieno inſiſtere greſſu,*
*Quin prius & rem omnem plane dignoueris, atque*
*Judicium addideris ſapiens maturius. At quam*
*Pro ſtibio bene dixiſti Launæe, precamur*
*Illius vt cedat tibi tam fœliciter vſus.*

## LIBELLI PROSOPOPOEIA
Hexaſticho comprehenſa, per Petrum Renaldium Rupellanum.

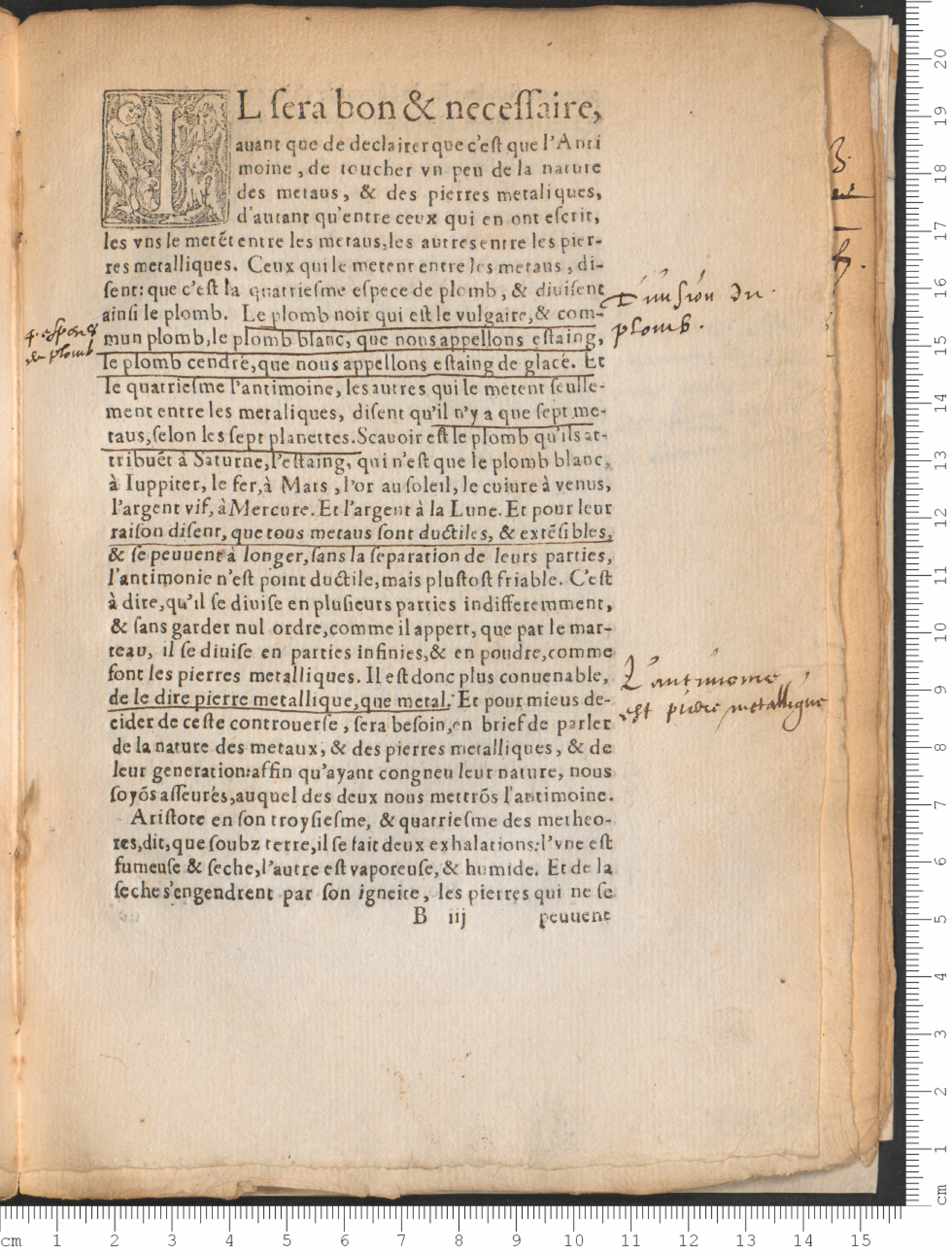
*QVisquis aues ſtibij vires benè noſſe, libellum*
*Me, legiſſe ſemel non ſatis eſt, relege.*
*Dimidiæ tritæ tædebit ſolius horæ?*
*Lectio grata mei tantula nec fuerit?*
*Vitæ, quæ iam iam letho ſunt proxima, quorum &*
*Deſperata ſalus, corpora reſtituo.*

*NON, non tu n'aurois pas deuant tes yeulx la France,*
*De mon docte Launay l'ouurage ingenieux,*
*Sans l'importun Babil de plusieurs enuieux*
*Qui n'estiment rien plus, qu'eux, & leur ignorance.*
*Tu ne sçaurois encor' ie le dis d'asseurance:*
*Combien les mineraux ont de pouuoir en eux,*
*Et comme on les extrait, de leurs abismes creus*
*Sans son docte labeur, & sage experience.*

*Voila comme souuant le vice, bien qu'il soit,*
*De soy mesmes mauuais, tousiours ne nous decoit,*
*Mais quelquefois du bien, par my le mal nous garde.*

*Comme en ce lieu Launay doctement nous fait voir,*
*Nous monstrant bien au vray, que son diuin sçauoir,*
*A trompé l'ignorance, & l'enuie iasarde.*

Soit en paix, ou en guerre.



IL sera bon & necessaire, auant que de declairer que c'est que l'Antimoine, de toucher vn peu de la nature des metaus, & des pierres metaliques, d'autant qu'entre ceux qui en ont escrit, les vns le metét entre les metaus, les autres entre les pierres metalliques. Ceux qui le metent entre les metaus, disent: que c'est la quatriesme espece de plomb, & diuisent ainsi le plomb. Le plomb noir qui est le vulgaire, & commun plomb, le plomb blanc, que nous appellons estaing, le plomb cendré, que nous appellons estaing de glacé. Et le quatriesme l'antimoine, les autres qui le metent seullement entre les metaliques, disent qu'il n'y a que sept metaus, selon les sept planettes. Scauoir est le plomb qu'ils attribuét à Saturne, l'estaing, qui n'est que le plomb blanc, à Iuppiter, le fer, à Mars, l'or au soleil, le cuiure à venus, l'argent vif, à Mercure. Et l'argent à la Lune. Et pour leur raison disent, que tous metaus sont ductiles, & extésibles, & se peuuent à longer, sans la separation de leurs parties, l'antimonie n'est point ductile, mais plustost friable. C'est à dire, qu'il se diuise en plusieurs parties indifferemment, & sans garder nul ordre, comme il appert, que par le marteau, il se diuise en parties infinies, & en poudre, comme font les pierres metalliques. Il est donc plus conuenable, de le dire pierre metallique, que metal. Et pour mieus decider de ceste controuerse, sera besoin, en brief de parler de la nature des metaux, & des pierres metalliques, & de leur generation: affin qu'ayant congneu leur nature, nous soyós asseurés, auquel des deux nous mettrós l'antimoine.

Aristote en son troysiesme, & quatriesme des metheores, dit, que soubz terre, il se fait deux exhalations: l'vne est fumeuse & seche, l'autre est vaporeuse, & humide. Et de la seche s'engendrent par son igneité, les pierres qui ne se

4 especes de plomb

Division du plomb.

L'antimoine est pierre metallique

peuuent fondre. Et de l'humide s'engendrent les metaux & pierres metalliques, qui se peuuent fondre, ou estendre. D'autant que ceste exhalation, estant enclose principalement dedãs les pierres, s'assemble, & se congele en vn, pour la secheresse du lieu, sans soy separer: parquoy leur matiere est cõme eau, & nõ eau, bien en puissance eau, & non pas eau. D'autant que comme dit Aphrodiseus, Ils sont faicts d'vne vapeur humide, qui potentielement est eau, & de laquelle elle est faicte. Toutesfois auant que toute la vapeur soit exhalee, & redigee en eau, la matiere des metaux est constipee & amassee ensemble. Voila pourquoy il dit, que la premiere matiere desdicts metaux, est eau, & nõ pas eau. Mais aussi d'autant que telle constipation se fait auant la separatiõ de l'eau, il faut qu'il y ait quelque portion de terre meslée auec l'adite eau. Car ils ne pourroyent estre engendrés de la seule exhalation seche. Et telle constipation & congregation ne se peut faire, que par le froid: d'autant qu'ils se dissoluent, & fondent par le feu. Or toutes choses qui se fondent par le feu, sont assemblées par froid, & toutes choses qui se fondent par l'eau, sont assemblées par le feu. D'autant que les actions contraires, sont faictes par causes cõtraires. Parquoy faut resoudre selõ son opinion, que la matiere des metaux, n'est que eau, & terre assemblés ensemble. Puis dit: il est donc tout notoire, que tous corps sont composés par chault & froid, lesquels font leur operation en s'espaississant, & assemblant. Et d'autant que par ces deux qualités, toutes choses sont faictes: il est necessaire qu'il y ayt chaleur en toutes choses, & en aucunes froid, entant que la chaleur defaut. Parquoy veu que la chaleur & le froid, qui besongnent, & l'humeur & secheresse qui souffrent, sont en tous les corps, d'autant que cela est commun à tous. Il faut que tous en participent, les corps donc similaires, tant des bestez, que des plantez, sont faicts, & sont participans, & ont leur consistance, & composition

Axiome

de

de terre & d'eau. D'auãtage toutes les choſes metalliques, comme l'or, l'argent, & autres ſemblables, ſont faictes tant de ces deux, que de l'exhalation encloſe, comme nous auons dit, qui prouient de l'vn & de l'autre. Par leſquelles parolles pouuons entendre, que la premiere matiere des metaus, & pierres metalliques, c'eſt terre & eau, & l'exhalation qui prouient deux. Ce que declarant Aphrodiſeus dit: qui par l'exhalation des deux, il ſignifie tant l'exhalation, qui prouient de la terre, laquelle eſt ſeche & fumeuſe que l'exhalation, qui prouient de le'au, qui eſt vaporeuſe, & de ces deux exhalations, ainſi encloſes ſous *la terre*, ſont compoſées & formées, tant les choſes metalliques, que les pierres foſſiles Scauoir eſt, les foſſiles, de l'exhalation qui a plus de ſechereſſe, les metalliques de celle, qui a plus d'humidite. Platon en ſon timee met deux eſpeces d'eau, lune eſt humide, & l'autre fuſile. Celle qui eſt humide, à cauſe de ſes petites parties, inegallement amaſſees, facilement ſe meut. *Mais la fuſile*, à cauſe quelle eſt compoſee de parties grandes, & egallement amaſſees, eſt beaucoup plus ſtable, & fixe. Et de ceſte, *ci, dict*, que les precieux metaus, comme l'or, & pierres precieuſes, ſont compoſées. Hippocrates afferme, que de la ou ſortent les eaues chaudes, ſengendrent les metaux, par la violence de la chaleur. Agricola s'aprochant pres, de l'opinion de Platon, dit, qu'ils ſont formés d'vn Suc eſpais, aſſemblé entre les veines, & fibres des pierres ſubterranées, contemperé par vne chaleur ſubterranée. Iuſques à ce, que venant le froid, les congele, & aſſemble en forme metallique. Car ce ſuc, *dit il*, n'eſt autre choſe, que vne eau, qui a pris en ſoy, quelque terre, ou en paſſant à mine, & touché quelque pierre metallique. Et tout cela cuit, & temperé enſemble, par la chaleur ſubterranee, ſe conuertiſt en forme metallique. A quoy ſemble s'accorder Theophraſte en ſon liure des metaus, quãd il dit, qu'ils ſont faicts, d'vne matiere pure

&

& egale, à cause de l'eau, qui a flué, & decoulé par les lieus de leur naissãce, ie laisse l'opiniõ de Gilgil le More, lequel baille leur premiere matiere, cẽdre & eau. Albert le grãd, auec Raimond lulle, & autres Philosophes, maintienẽt que la premiere matiere des metaus, & pierres metalliques, sont le soufre, & l'argẽt vif. Galien en son neufiesme des simples, parlant des metaux, & pierres metalliques, dit, tout ainsi que nous voyons, que par vng grand feu, qui consume l'humidité de la terre, se font vaisseaus, comme potz vrnes, creuches, & autres. Ainsi sous la terre, par vne longue chaleur, qui vnist, & contempere, vne substance. meslee de terre, & d'eau, & aucunesfois d'air, & la desseiche dont vienent les corps metalliques. Toutesfois la nature des lieux, ou tels corps metalliques sont produits, selon quelle est, ou plus, ou moins froide, elle en congele, & amasse. Et tout ainsi, que es differences des pierres, il y a beaucoup de substance de terre elementaire, & peu d'air, ainsi es metalliques, il y a beaucoup de substance de feu. Mais les pierres, sont au millieu des deux. Or il est veu par son dire, attribuer la premiere generation des metalliques, à la force du feu: mais la cõgelation, & composition au froid. Toutesfois le tout bien consideré, & pour le faire brief, nous resouldrons pour la verité, que la chaleur subterranee, est la premiere cause efficiente, de ceste composition, qui se faict de ceste eau & terre. Et que selon la perfection, & temperee coction d'iceux, s'engendrent les plus precieux metaus, & pierres metalliques. Mais apres ceste coction, & purification, le froid du lieu, les assemble, si bien, qu'ils sont quasi indiuisibles d'ensemble. Car incontinent qu'ils sont fondus par la violence du feu, ils se reserrẽt ensemble, par la frigidité de l'air, ou du lieu, où ils sont gettes, & ne mouillent point le lieu, tant l'humidité est adherẽte à la secheresse, Et si ie n'auois peur, destre trop lõg, ie pourrois monstrer, le dire d'Albert, & des autres Philo-

La chaleur subterranee premiere cause des metaux

sophes

sophes metalliques,s'accorder à tout ce qu'auons deduict cy dessus. C'est à sçauoir,que ceste premiere assemblee de ceste eau,& terre noble,par la chaleur subterranee,n'est autre chose,que la vraye mixtion du soufre,& de l'argēt vif, non pas de ceux que nous voyons ordinairemēt, non plus que ceste eau, est comme eau de fontaine , comme a tresbien dit Platon:ne ceste terre,comme la terre visible. Car se seroit errer en faict , & en droit. Mais sont substances fermes,& si bien liees ensemble, par la frigidite subterranee , quelles sont quasi inseparables, l'vne, d'auec l'autre, comme l'humidite Radicale,& les filamés & petits corps, quelle conioint ensemble,en la composition des parties similaires du corps humain. Mais ce n'est pas le but, ou ie tends,il faut reuenir à nostre propos. Puis donc tant les pierres metalliques, que les metaux , ne different en leur premiere generation, sinon que es vns,il y a plus de terre, & moins d'eau,cōme es pierres. Es autres plus d'eau, que de terre. Et comme dit Galien : *plus de feu* , comme aux metaux:*il nous faut veoir,au nombre des quels* , nous mettrons l'Antimoine,ou auec *les* metaux, ou auec les pierres metalliques. I'appelle metaux , ceux qui se fondent sans perdre leur propre forme,comme l'or quant il est fondu, il retourne en sa premiere forme, comme il estoit auparauant. *Aussi fait* le plomb,l'estaing,le cuiure & autres,mais les pierres *metalliques* , desquelles on peut tirer quelque espece de metal , quand elles sont fondues , elles perdent leur premiere forme,& n'y retournent plus,mais demeurent en la forme du metal,qu'elles ont rendu par la fusion, cōme chalcitis,galena,pirytes,& d'autres.Il est donc bon à iuger,que l'Antimoine sera pierre metallique.Car de luy s'engendre du plōb par fusion,qui est la quarte espece de plōb,lequel meslé auec quelque portion de plōb blāc,que nous appellons estaing,se fait vn beau metal,duquel les imprimeurs fōt leurs characteres,pour imprimer leurs liures.

Ici ne mamuseray à raconter, qui sont les metaux naturels, & qui sont les artificiels, qui sont les metaux simples, & qui sont les Composez, & qui sont ceux, que fortune à plustost trouué, que l'art, comme estoit iadis aes Corinthiũ duquel se faisoient les beaus ouuraiges, comme estoient les statues des dieux, les chãdeliers, & autres vaisseaux d'honneur. I'ay vne medalle de lysimachus, qui est faicte de ceste espece, en laquelle l'or, surmonte les autres metaux, comme ie pense. Mais ie laisse toute ceste enumeration, à cause de briefuete, & retourneray à nostre Antimoine pour en declarer la vertu & faculté.

Antimoine donc n'est que vne pierre metallique, trouuee comme dit Pline, es mines d'argent, qui est cause peut estre, comme dit Cardanus : qu'il tient en soy quelque portion d'argent, Les anciens tant Grecs que Latins l'ont appelle stimmi Ou stibium, ou alabarsum, les autres l'arbason. Il en y a deux especes, comme dit Pline: le masle, & la femelle, le masle est trop scabreux, & difficile à traiter, & moins pesant, aiant moins de lueur, & plus plain de sable, La femelle est plus luisante, plus friable : & se fondant plus aisement, dont elle est mieux prisee. Aussi Dioscoride loue celuy, qui est plus resplendissant, qui se rompt en crouste, n'ayant rien de terre, ou d'ordure, & bien friable, il sert, tant en ouurages mechaniques, que en medecine. Car ceux qui fondent les cloches, asseurent, que s'ils meslent quelque portion d'Antimoine, auec leur metal, que les cloches en ont le son plus doulx. Ceux qui font des mirouers, en vsent: mesmes ceux qui font des boulets de Canõ, disent, que iamais le fer ne fõdroit, si on n'y adioustoit de l'Antimoine. Il est recommendé en tout ouurage de bronze, d'autant qu'il purifie tous metaux. Mais ce n'est pas nostre entreprise, de parler de tels ouurages, il faut venir à ce qu'il sert à la medecine. Iaçoit quil soit ia publie par beaucoup de lieux. Toutesfois i'en diray sommairement

ce

ce qu'en ay troué es liures des anciens. Galien dioscoride & Pline s'acordent tous, à ce, qu'il refroidist, & deseche auec vne astriction. Parquoy est mis aux medicamens, qui sordonnent pour les yeux: qu'on appelle proprement collyres, tant humides que secs. Pline dit ainsi : Sa faculte est de astrindre & refrigerer, principalement à l'entour des yeux. Car pour cela, ils ont appellé platyophthalmon, quoniam in Calliblepharis mulierum, dilatet oculos, pour ce dit il que aux collyres qui sont medicamés pour les yeux, il les dilate. Car calliblepharon, estoit vng medicament sec que on metoit sur les paulpieres des femmes, pour les faire belles, & pour rendre les yeux plus fendus, & plus beaux. La composition en est au quatriesme liure, de la composition des medicamens particuliers de galien comme sensuit: Stimmios vsti & vino restincti drachinæ sedecim plumbi cremati lotique drachmæ octo, fuliginis thuris, spicænardi, mirrhæ torrefactæ, croci, squamæ aeris, singulorum drachma vna, omnibus leuigatis, exceptisque vtitor. Il en y a en mesmes lieu, deux ou troys telles receptes que ie laisse, à cause de briefueté, Et ce que i'en ay mis icy, n'est sinon pour monstrer, la grande curiosité des femmes de Rõme, que cõme dit Iuuenal: & qui ne sçauoient comme despendre leur bien, quelles auoient, pour la longue paix & opulence de la ville. Nous endurons, dict il, les incommoditez, & dommages de la longue paix. Car ne se contentans de leur beaute naturele, auec autres fards, quelles auoient, adioustoient cestuy ci à leurs paulpieres, pour leur faire les yeux bien fendus, & aussi de poeur quelles ne fussent chascieuses, brief elles n'espargnoient rien, pour se faire belles, & pour prendre leur plaisir. Aussi dit Pline: il empesche les fluxions, sur les yeux, & les vlcerations, en le metant en poudre, auec la poudre dencens, & de la gomme. Il arreste le sang qui flue de la membrane du cerueau. Il se trouue encores meilleur contre les plaies recentes,

& contre les vieilles morſures des chiens, en le gettant deſſus en poudre. Et ſur les parties du corps brulees par feu, la iouſtant auec greſſe, lytharge, ceruſe & cire. Dioſcoride dit, qu'il conduit les vlceres à la cicatrice. Il gueriſt les vlceres des yeux, comme auſſi le teſmoigne Galien: au liure des medicamens topiques. Si vous le mettes auec de la greſſe nouuelle, ſur vng mēbre eſchaudé par l'eaue bouillante, il empeſche, qu'il ne ſenleue vne ampoulle. Auicene dit qu'il conſerue loeil, & luy nettoye ſes immondicites. Mis par le deſſous, arreſte le flus des femmes. On en vſe de cru, & de brulé, comme dit Dioſcoride: Quelques hommes doctes, ont deſcouuert vne grande efficace, apres qu'il a eſte calcine, & prepare: reduit en pierre luiſante, comme ſera deduit ci apres. Alors que i'auray, monſtré, que ce n'eſt pas poiſon, comme diſent les calumniateurs. Mais pluſtoſt que c'eſt vne des meilleures drogues, & plus cōmodes, pour le corps humain, qui ait eſte trouué, depuis que la medecine eſt medecine. Ce que ie leur prouueray, tant par *authorité*, que *raiſon*, & *par experience qui eſt celle, qui confirme le tout.*

Et pour venir à l'authorité, il faut qu'ils appellent à droit, Dioſcoride, Paule Aeginete, Aetius, Actuarius, Auicenne, Aliabbas & tous autres anciens, qui faiſans mētion des metalliques veneneux, n'ont rien dit de ceſtuy cy, qui leur eſt vne grande ignominie, d'auoir eſté ſi ignorās, que n'auoir point cogneu, ceſte grāde poiſon, & ne l'auoir point declaré. Mais l'ont paſſe ſous ſilence, comme permettent à vng chaſcun, licence de commettre vn ſi enorme peché, que de faire vſer de poiſon, au lieu de medecine ſalutaire. Ils nous ont bien deffendu le plaſtre, *la lith*arge, l'argent vif, la chaux, l'orpiment, le ſandaracha, la ceruſe, mais deſtimmi ou antimonium, ils n'en ont fait aucune mention. Ie croy, que s'ils auoient ouy vos raiſons, vous pourroyent confeſſer leur ignorance. Mais d'autant qu'ils ne

ne ſont plus en ceſte peine , il faut parler,de ceux,qui ſont viuans, leſquels a bon droit,pouues reprendre,tant d'igno rence,que de meſchancete. D'ignorence,n'auoir entendu, & ſceu, ce que ſcaués:ceſt que ſtimmi ou antimoine , eſt ſi grande poiſon. De meſchancete, de donner conſeil, & donner la pratique d'empoiſonner, ſi empoiſonner eſt, guerir les maladies. Feroient ils cela,s'ils auoient leu le iurement du bõ hõme hippocrates,lequel dit ainſi: Iamais on ne me ſcaura tant prier,que ie baille poiſon à perſonne. Ne que ie conſeille à aucuu d'en bailler. Car ie veus ſelon Dieu, ſainctement paſſer ma vie , & exercer mon art. En quel dangier eſt ce pauure Prince Ferdinand , qui a pour ſon medecin ordinaire,vn qui a manifeſté , vne ſi grande poiſon,& qui conſeille d'en vſer. Meſſieurs , ſi aues pitie de luy,vous luy deburies mander par lettres,ou par ambaſſade,le grand dangier auquel il eſt. Car il a,comme ſcaues, Andreas Mathiolus , pour ſon medecin ordinaire , qui nous a reuelé ceſte drogue. Il a Andreas Gallus , & d'autres nõ,point de moindre doctrine,que ceux la. Que dirõs nous de Georgius Handſchius,medecin de Prage,duquel ay recouuert vn eſcript,ſigné de ſa main, que ma communiqué vn mien amy. Dõt la teneur ſenſuit. Ie vous puis dit il aſſeurer,que apres Dieu,ie ne tiens vie,que de ceſte poudre,parlant de l'Antimoine preparé , eſtant tombé en maladie de peſte. Car incontinant que fus frappé , qui eſtoit ſur le ſoir, ie me ſentis fort debilité,le cœur me trembloit, ie ne pouuois auoir mon haleine. I'auois vne grande douleur de teſte,auec grande peſanteur laigne gauſche à cauſe de la tumeur, qui commençoit à ſaillir , me faiſoit grand mal. Car ie y ſentois vn prurit fort chaut. Ie pris trois grains de ma poudre,auec du ſucre roſat, il ne paſſa demie heure,que ie vomis grand quantite de phlegme,de cholere tant citrine, que verde, comme porree. Incontinant il me fuſt adius, que ie commençay à auoir mieux mon haleine,

leine, & mon cœur à se recreer, peu de temps apres, ie feis sept selles, sans aucune moleste. Et incontinent le mal de la teste, le mal de leigne s'en alla: ie repris ma force, & fus incontinent gueri. I'en ay baille à vne fille de quinze ans, qui auoit eu la fiebure quotidiaine par long temps. Ie la digeray par sirops propres, ie la purgeay par doulce medecine, ie luy baillay par apres trois grains d'Antimoine, en la chair de prunes de damas. Elle vomist plus d'vne liure de pituite. Elle fust cinq fois à selle: la fiebure s'en alla, & ne reuint plus, I'en ay baillé, dit il, aux asthmatiques, & a d'autres, qui s'en sont tousiours bien trouués. Et au bas estoit signé, Georgius Handschius, medicus pragensis. Messieurs les iuges, si vous aues si grãd vouloir de me broquarder, vous vous deues plustost attacher à ceux, qui me l'ont appris, sous le bouclier desquels ie me targe, comme sous celuy daiax, & m'en sens si bien couuert, que ie ne crains point vos fleches, ie crains plustost, que la où vous m'aués voulu calumnier, que la columnie ne retourne contre vous, car ce que i'en fais, est pour le prouffit public. Voules vous que pour vn prouffit particulier de vous, ou de quelque apotichaire, ie laisse à manifester vne chose si excelente, & si prouffitable, & que ie la taise, comme, estãt de nulle valeur: voila combien vault auarice coniointe à enuie. Mais c'est asses de c'est endroit, il faut venir à la raison.

Ceux qui ont vituperé l'Antimoine ont deux raisons par lesquelles, ils veulent suader, de nen vser point: la premiere est, qu'on na point acoustumé d'en vser, & que c'est grande folie, de laisser les bonnes medecines, que nous ont laissé les anciens, bien experimentez, & quelles suffisent, sans en aller chercher d'autres, desquelles lon na point encores veu l'experiẽce, au moins bien peu. Et qu'il se vault mieux s'arrester, à ce que l'on congnoist, que à ce, que on ne congnoist point, l'autre est plus raisonnable ce leur semble,

ble,& disent,que c'est vne mauaise drogue,& qu'il soit ainsi:quãd on la fond auec du plomb,cela fait vne fumee mortelle,tesmoin vn pauure homme,qui faisant des caracteres pour imprimer, tomba en fieure,dont il est mort. Or venons à la p̃miere,ie demẽderois voluntiers s'ils congnoissent bien les drogues, desquelles ils vsent tous les iours, s'ils les congnoissent, ce que ie ne confesse pas,comme ie diray tantost,ie leur concede la maieur,entant toutesfois, que l'on n'en trouueroit de milleures, que celles qui sont congneues de longue main. Et pour prouuer mon dire, ameneray ce que dit Galien au quatorziesme de sa methode. A l'homme,dit il: Qui sera prudent, & diligent, & ayant bon esprit,& bien exercité,la nature des choses luy monstrera suffisamment,ce qu'il deura faire. Et si dauenture,il trouue la voye, que vn autre aura baillee, il luy sera facile,par ceste voye aller plus outre, de ceci nous en auõs tresample tesmoignage des gẽs doctes, qui par leur esprit ont illustré, & augmenté, l'art de medecine. Mais ceux qui ne sont gueres sages, ne trouueront iamais rien deux mesmes,voire s'ils voyent faire en toute leur vie, des operatiõs infinies de medecine.Car tous les iours,& mesmes auiourdhuy, se trouuẽt des remedes nouueaux, que n'ont point congneu nos anciens: Voila comme Galien ne blasme point,les medicamens trouués nouuellement. Il a esté le premier,qui à mis en lumiere la vraye methode de medecine,qui auparauant estoit toute mancque,& deschiree hippocratés à la cure des dislocations, changea bien vne maniere de bandage,dont on auoit vsé long temps,deuant luy,& comme dit Galien,sur ce passage,ſvng medecin qui procedera par raison, nestimera gueres vne experience, qui n'est fondee en raison.Galien en son liure de la composition des medicamens en general dit: que nul de ses precepteurs, n'auoit entendu,la vraye methode de penser les playes des parties nerueuses,& qu'il estoit le premier,qui

l'auoit

l'auoit mis en lumiere, & en vsage. Que luy pouuoient dire les medecins de son temps. Ne luy pouuoient il pas obiecter, ce grand tiran, la coustume, comme dit le prouerbe & luy dire, comme on m'a dit autresfois: nous n'auons pas à coustumé de vser ainsi. Mais laissons les vieux exemples, venõs aus nouueaux. Combien y a il que le Guaiac est congneu, & mis en vsage, l'vne des bonnes drogues que l'Indie enuoya iamais. Combien en a lon fait de cures tresexcellentes. Et principallemẽt en maladies phlegmatiques, es quelles, les medecines ordinaires, & que nous auons en vsage, n'auoyent rien proffite, & n'auoient donne aucun soulagement aux malades. Ie sçay que beaucoup dempiri-ques en ont abuse: ignorans son vray vsage, & au lieu de soulager leurs malades, les ont precipite en plus grandes calamités, voire iusques à les faire mourir. Mais faut il imputer cela au Guaiac? nõ, ains, au medecin, qui en vse mal. Car comme dit Galien: il n'y a si bon medicamẽt, qui ne nuise, s'il trouue homme, qui n'en puisse vser dextrement, & oportunemẽt. *La racine de la chyne, la salse peril le, ont elles estes congneues des anciens? ie croy qu'il n'y a* pas vingt ans, que on n'en auoit iamais parle: & toutesfois on laisse les anciẽnes medecines, & à lon recours à ceux cy comme à vne sacree ancre. En Italie, & beaucoup de lieux de France, ils vsent d'vng sirot violat laxatif, fait par beaucoup d'infusions de violes, & toutesfois nous n'en vsons point. Du sirot laxatif de fleurs de peschiers, nous n'auõs l'vsage. Est il pourtant deffendu, de le commander à faire, & d'en vser, veu que ou l'vsage en est frequent, il est aussi congnu fort proffitable. Combien y a il que lon comence de vser d'vn electuaire, que lon nomme communemẽt benedict, lequel beaucoup ont voulu reietter, pour ce, que lõ n'auoit pas accoustumé d'en vser, & s'en sont mocqués à pleine bouche: Toutesfois apres auoir experimenté son effect, es maladies de cholere aduste, & melancholiques,

l'ont

l'ont mis en vſage, & auec bon euenement, & ſoulagement des malades. Si eſt ce que quant il fuſt premieremẽt diſpenſe, on n'auoit pas ceſte intention, qu'il fuſt ainſi diuulgé. En pluſieurs lieus, on baille en maladie de peſte, du precipité. En fiebures quartes, du vitriol, voire de l'huille faite du dit vitriol, & auec grande alleuiation des malades, iacoit qu'ils ſoient nombres, entre les poiſons, des anciens. Mais l'experience, que lon fait, reuele tous les iours des miracles, qui ont eſte incogneus. Et comme dit Therence l'experience, l'aage, & l'vſage, aportent touſiours, quelque choſe de nouueau, Il me faudroit faire vn liure entier, ſi ie voulois reciter les choſes, que tous les iours les medecins vigilans, non point pour leur bourſe, mais pour le prouffit du peuple, trouuent, & mettent en lumiere, oultre ce qu'ils trouuent es autheurs anciens, Il faut venir à l'autre poinct, & diſcuter, ſi l'Antimoine eſt auſſi grande poiſon, comme ils diſent, & ſi ſa vapeur tue ainſi les hommes. I'ay preparé de l'Antimoine, i'ay pris par le nez, & par la bouche, de ceſte vapeur, & deux, ou trois auec moy, mais nous n'en laiſſames iamais le boire, & le manger, & ne ſentis iamais douleur, ne de teſte, ne deſtomach. Il eſt bien vray, que la diſpoſition du corps, peut eſtre telle, que la moindre occaſion, qui ſe preſente, peut ſuſciter & eſmouuoir les humeurs cachées au corps, & diſpoſées à putrefactiõ, & que l'homme en tombera en groſſe maladie, voire aucunesfois mortele, comme il aduient souuẽt en grande multitude de perſonnes, eſtans au ſoleil, aucuns en ſeront malades, les autres ne le ſeront point. De ceux qui trauaillent fort, les vns en ſont plus ſains, les autres s'en retournent malades. Et en tel cas comme dit Galien au premier des differences des fiebures, il ne faut pas tant imputer la cauſe de telles maladies, à la premiere cauſe mouuante, que pluſtoſt on ne l'attribue, à la diſpoſition, & preparation des corps, qui tombent en maladie.

 Autre-

Autrement, dit, il: tous ceux qui seroyent trop long temps au soleil, seroyent malades. Et tous ceux qui seroyent en vn lieu, ou la peste regne, seroyent infectes dicelle, qui est vne chose contraire à la verité, & dont nous voyons tous les iours l'experience au contraire. Ie pourrois alleguer, ce que i'ay veu, depuis que suis en ceste ville. Quelquun craignant de tomber en nephritique, print vn bolus de casse, dõt son ventre s'esmeut fort, de la il tõba en fiebure, qui le mena à la mort. Est ce à dire que la casse l'auoit tue? et estoit veneneuse, & que pour cela, on n'en d'eust plus vser? I'ay veu vne dame, qui pour vne fiebure double tierce, prist de la rheubarbe, auec de le lectuaire de succo rosatum, qui en tomba en fiebure hectique, & en mourut à la fin, à cause de la grande chaleur, & secheresse de lorifice de son estomach, qui estoit la source, & miniere de sa fiebure. I'en pourrois alleguer dix mile autres, n'estoit que ie crains prolixite. Or si c'est homme, dont est question, qui comme i'ay entendu, estoit replet, & subiect à sa bouche, & preparé de tomber en ceste fiebure, dont il est mort, & que estant le cerueau, eschauffe de ceste vapeur, remply d'humeurs, ait laissé distiller quantite de matiere crue, sur les poulmons, aussi eschauffes, & desseches par mesme maniere, luy ait causé comme vne suffocation, faut il, pour cela dire: que la vapeur de l'Antimoine en soit cause? que ne regardes vous plustost au plõb, qui estoit fondu auec luy, lequel communement ceux qui se meslent des metaux, appelent metal ladre, pour son infection, & imperfection de son eau & terre, mal conioints ensemble. Et pour cela est reputé entre les poisons. Mais il ne vous faisoit point de mal, il n'y auoit que le pauure Antimoine à qui vous en voulies. Considerés, s il vous plaist, la nature du plomb, & toute affection delaissée, examinons de pres ses effects, & puis nous iugerons facilement, lequel des deux est à blasmer, & à qui, nous debuons plustost referer la cause de la mort.

mort. Pline en son 34. liure dit, que quant on brusle le plōb, cependant qu'il est sur le feu, on se doibt bien estouper le nes, autrement on sentira la fumee, qui sort, du forneau, estre fort dangereuse, & pestilente. Dioscoride dit: que quand on veut tirer le plomb brulé, on se doibt boucher le nes, autrement vous congnoistrés, que la vapeur du plomb, est fort dangereuse. Albert le grād en son liure des mineraux, parlant du plomb, dit: que le plomb mis sur le corps, peut engendrer paralysie. Or Dioscoride & Pline, parlans de la bruslure. & calcination du stimmi ou Antimoine, ne nous dōnent point ces aduertissemens, cōme ils font du plomb. C'est donc bien signe, que sa fumee n'est point pestilente, ne nuisible, comme celle du plomb, ou qu'ils ne l'ont pas si bien entendu que vous. Aussi voyons nous communement, que tous ceux, qui se meslent de plomberie, tombent ou en paralysie, comme i'ay veu souentesfois, ou en debilité de cerueau, & tremblement de corps. Regardés à ceste heure (Messieurs) qui aués estés si prompts, à calumnier ce pauure Antimoine. Si aués eu occasion de ce faire, & vous vanter, comme aués fait, de le descrier si fort, que vous en feries oublier la memoire. Car il n'y a maison notable en ceste ville, ou du premier coup, on ne m'ait incontinant gette cela au visage. Ne me apportes point vostre Antimoine. Car c'est vne poison. Pleust à Dieu que les malades n'en prinssent iamais de plus grande, & que messieurs les calumniateurs, sceussent aussi bien pourueoir aus drogues, dont on vse ordinairement pour les malades, quelles ne fussent adulterées, comme ils ont esté prompts à mal parler de cecy, & à me blasmer, mais i'espere, au plaisir de Dieu, que ie metray la verite si clere, & que l'vsage en sera si proffitable, que à la fin, on congnoistra, qu'ils m'ont plustost brassé ceste calumnie, par vne enuie, ou malice, que pour vng bon zele, qu'ils auroient à la republique. Et affin qu'ils n'ayent occa

sion de se plaindre de moy, ie leur concede, que dedans l'Antimoine, il y ait vne substance pernicieuse, laquelle on appercoit, quant elle est suscitée par le feu, en la fondant. Considerés vng peu mes amis, si on le baille, auec ceste substance. Si vous auies regarde le commentaire de Mathiolus, vous pourriés veoir, qu'il veut qu'il soit tant brasse sur le feu, & tellement calciné, que là pouldre gettee sur du fer chaut, où charbon ardent, ne rende aucune fumee, qui est le signe de lextreme secheresse, & que le feu la reduit en sa premiere terre. Encores on n'est pas côtét de cela, on luy baille outre d'autres purgatiõs. Vous aues donc grand tort de crier, que telle substance pernicieuse y est encores, quant ont le baille, pour medecine laxatiue. Et ceste purgation par le feu, vous d'eust suffire, & vous estoupper la bouche. Car comme dit virgile, tout vice se cuist par le feu, & toute humeur inutile & mauuaise se exhale, & Galien au liure de theriaca dit, que beaucoup de choses inutiles, & mauuaises sont rendues vtiles, & proffitables par le moyen du feu, & mostrent leur vertu manifestement, qui au parauant estoit cachee en elles. I a il chose plus veneneuse que le vipere, & toutesfois par le feu on oste sa venenosité & le rend ont proffitable pour le corps humain. Si donc vous aues leu ceste preparation, & cries encores, ie ne scay comme ie vous dois appeler, sinon vrais refractaires, & ennemis de verité. Si vous ne laues veu: taises vous, iusques a ce que l'ayes leu, & entendu, autrement seres appeles legiers, & temeraires de reprendre, ce que ne scaues. Mais vous me dires pour le reduire en corps, vous y adioustez du Borax qui est vne drogue pernicieuse. Ie vous respond à cela: que vous estes en mesme ignorance, que deuant. Car ce qui entre en la composition du borax, n'a aucune approche, ne simbolisation auec chose veneneuse: Et vous en feray Iuges, si vous me voules prester voz aureilles iustes. Le borax, duquel on vse a ceste heure, est artificiel: Celuy

Celuy des anciens quils appelloyent Chryſocolla, eſtoit naturel Mais l'vſage en eſt aboli,& y a autant de difference entre ceſtui-cy,duquel nous vſons: & le naturel comme entre vn Caillou & vn voirre.

Or ceſtui-ci dont nous vſons,eſt fait de nitre foſſile,qui eſt vne eſpece de pierre aſſes luiſante, approchant de la nature du ſel, toutesfois plus aigue & tirant ſur lamertume: lequel eſt auſſi de deux eſpeces, l'vn naturel, & lautre eſt artificiel. Du naturel ſe fait le borax,toutesfois bien laué, & bien deſgreſſé, puis trempé en eaue & laict de cheure, où de vache,puis quand il a perdu toute ſa ſalſitude : on le met par quarante iours, ou plus auec huile d'amendes doulces,& de la moelle de bœuf,au ſoleil. Tellement qu'il ſe reduit en la forme, comme nous le voyons. Si le nitre eſtoit veneneus,galien ne le commenderoit à prendre dedans le corps, pour diſſequer, & extenuer les humeurs eſpaiſſes & viſqueuſes,qui ſont en leſtomach. Auſſi ceux de Macedoine n'en vſeroient en leur pain au lieu de ſel. Ce que teſmoigne hermolaus barbarus, ſur le commentaire de dioſcoride. I'ay leu en belon, que encores à preſent, l'vſage en eſt frequent en la grece,& l'appellent notron. Virgile auſſi n'approuueroit pas la maniere des laboureurs de ſon temps,qui voulans ſemer bonnes ſemences,& principallement les febues, les faiſoient tremper auec du nitre, & de leaue, affin que leur grain en fuſt plus beau, & gros. Ce que approuue Columel au ſecond de ſon liure dagriculture, allegant ledit Virgile. Ie croy que tels gens n'eſtoient ſi deſpourueus de ſens, de conſeiller, faire tremper des febues, pour manger, auec vne choſe qui ſeroit pernicieuſe. I'en pourrois alleguer d'autres authorités, Si ie ne craignois prolixité. Puis dont qu'il n'y a nulle choſe en ceſte compoſition de Borax, qui ſente ſa venenoſité, comme vous meſmes pouués iuger. Ie vous prie n'eſtre plus ſi prompts, a detracter d'vne choſe, delaquelle ne ſca-

Le borax artificiel comme il est faict.

Na

ues la nature, ne la composition. Mais venons au point, d'autant que nous le faisons medecine laxatiue. Est il des medecines benignes, où des violentes. Car là est nostre but. Et pour plus grande declaration nous dirons qui sont les medicamens benings, & qui sont les medicamens violents & que cest que medicament.

Tout ainsi, que nous appelons nutriment, ce qui à grande similitude à nostre corps, & qui facilement se conuertist par la mutation, que fait nostre chaleur naturele en nourrissement. Aussi nous appelons medicament, Ce qui resiste à nature, & ne peut estre conuerti en nourrissement bon, & louable. Les grecs ont ce mot pharmacon, sous lequel ils comprenent, tant les medicamens, que les poisons. Mais les latins en font deux, c'est assauoir medicamentum, & venenum. Par ce que ce mot venenum est equiuoque pour le bon & mauuais venim, scelon les iurisconsultes, marcellus, cayus, & vlpian, qui disent que c'est vocabulum medium, toutesfois le plus souuent se prend en mauuaise part selon alciat. Et galien au 3. des temperamentis les confond tous deux, & les diuise en quatre especes, la premiere est de ceux, qui demeurét dedans le corps, comme ils ont esté pris, & le surmontent, & muent sa nature, tout ainsi, que le corps mue en sa nature, son vray nourrissement. Et tels medicamens sont veneneus, & de toute leur substance ennemis de nature. Car ils la corrompent & gastent, comme sont les poisons froides, comme est le ius de cicute, le suc du pauot, dit opium, & le ius appelé meconium, & dautres aussi d'vne froidure extreme. Car en quelque maniere que les baillés dedans le corps de la per sonne, ils ne peuuent estre mués, & alterés par la chaleur naturele. Mais demeurent tels, quils ont esté baillés, c'est à dire en pareille frigidité. La secóde est de ceus qui prennent le commencement de leur mutation du corps, auquel ils sont entrés: puis se pourrissent, & se corrompent, & par

par consequent, corrompent la substance du corps, par erosion, putrefaction, où colliquation. Et tels sont aussi du tout contraires à nostre nature, que les grecs appelent deleteria, & sont de deux especes. Les vns, sont d'vne substance terrestre, & espaisse, qui tant plus demeurent dedans le corps, plus ils augmentent leur force, & corruption, comme est larsenic, le sublimé, & autres de leur qualité. Les autres sont d'vne substance plus subtile, & tels ne tuent pas tousiours, Car ils peuuent estre enuoiés par nature, auec les excremens, ou bien si d'auenture ils trouuent vn bon medecin, qui leur ordonne viandes contraires à tels venins, où bien medicamens pour les tirer hors du corps, ils ne feront aucun dommage: comme sont les cantharides & autres, La tierce maniere des medicamens, est, de ceus, qui muent le corps en chaleur, mais ils ne luy font autre dommage, comme est le poyure labsinthe & d'autres semblables. La quatriéme est de ceus, qui alterent nature, & la muent en leur qualité, mais à la fin, ils sont surmontez d'icelle, & sont mués en nourrissement: comme est la laictue, le pourpié, la cichoree & d'autres, qui nous seruent de medicamens, & de nourriture. Or nos medicamens laxatifs, tant plus ils sont eslongnez de nostre nature, plus ils sont vitieus, & corrompent le corps. Et tant plus ils en approchent, moins ils sont dangereus. Tout ainsi que entre les viandes, les vnes sont plustost conuerties en sang, & fortifient le corps, les autres en sont plus eslongnees, & donnent plus de trauail à la chaleur naturelle, à les conuertir en nourrissement. Ainsi est ce, des medicamens, car les vns sont plus eslongnez de nostre nature, & ont vne excessiue qualité, qui corrompt le corps, auquel ils entrent, comme est leuphorbe, la scammonee, le turbith, l'ellebore, & autres tels: lesquels, toutesfois comme dit galien au 3. de temperamentis, peuuent aider, quant ils sont mis auec leur correctifs, & autres medecines,

nes, qui leur peuuent mitiger ceste excessiue intemperature. Iacoit que quelque chose que on leur puisse adiouster ils retiennent tousiours de leur premiere nature, & corruption naturele, toutesfois ils passent auec les humeurs, qu'ils attirent, par les boyaus. Et iacoit qu'ils facent quelque lesion, toutesfois ils ne tuent pas. Parquoy, Ie les mets sous la seconde maniere, & à la seconde espece diceus. Il en y a d'autres, que nous appelons medicamens purgatifs benins, comme est la casse, les tamarins, la reubarbe, les myrabolans, lesquels approchent plus pres de nostre nature, & nont si violéte operation. Et iacoit quils eschauffent nostre corps d'vne chaleur estrange, si est-ce, qu'ils ne donnent pas telle lesion au corps, comme les premiers. Moyennant qu'ils soient dónez en iuste quantite, & au temps conuenable, & selon lexigence de la maladie, & encores auec medicamens, qui confortent nature. Car tous medicamens de quelque qualité qu'ils soient, sont tousiours ennemis de nature. Toutesfois les vns moins, les autres plus. Et ceus-ci, nous les metrons au troisiéme reng des medicamens. Ie vous demande à ceste heure? en quel reng mettrons nous nostre antimoine? Ie scay bien, que comme auez accoustumé d'en parler, assez sinistrement, le mettres au premier reng, C'est assauoir au reng des medicamens violens. Car ce dira vn censeur auec son front refroigné. C'est bien vn medicament violent, d'autant qu'il subuertist l'estomach, & fait vomir humeurs de plusieurs couleurs Ce qui est contraire à nature, d'autant quelle n'a pas ordonné lestomach, pour la purgation des humeurs, mais les boyaus. Or est il que tout medicamét, qui ainsi corrompt, & subuertist l'estomach, est violent. Donc est à iuger, que lantimoine est vn medicament violent, pour telle action. A cela ie respon & concede, que tout vomir, qui se fait par medicament laxatif, est du tout contraire à nature. Aussi est la deiection qui se fait par les boyaus, d'autant

que

que nature surmontée par la vertu attractrice du medicament, est contrainte de luy bailler ce qu'il luy demande, & l'atire. Autrement ne seroit pas medicament, s'il ne la surmontoit, & luy tiroit par force, les humeurs, lesquels il attire par la proprieté de sa substãce. Dont vient que Hippocrates en son liure de la maniere de viure és maladies aigues, veut, que apres le medicament baillé, on laue l'estomach, de ptisane, affin comme dit Galien, que l'on le descharge, non seullement de la qualité, mais de quelque portion du medicamẽt, qui luy pourroit estre demeure au dedans, en passant par icelluy. Et s'il aduenoit, qu'il ne trouuast l'humeur propre pour attirer, il succe le sang, & les membres carniformes, desquels il attire la propre humidité, qui est disperse en icelles, de laquelle elles se nourrissent. Comme tesmoigne Galien au commentaire du 37. Aphoris. du 2. liure dont sensuit vne grande debilité. Et à ce que vous dites, que le vomir est vne action du tout contraire a nature, Ie le nie. Car si nous considerons la composition de l'estomach ou ventricule, Nous trouuerons qu'il est composé de d'eux tuniques. Lune est interne & l'autre externe. l'interne est composée de fibres, ou filamens, droits. Par lesquels, Il attire, ce qui luy est conuenable, & qui luy plaist. L'autre est composee de filamens transuersaus, par lesquels, il comprime la substance de l'estomach, Et reiete, ce qui luy est nuisible, ou superflu. Si les parties hautes sont fortes, & les parties basses foibles, il fera sa deiection, & expulsion, par les boyaux, ou bien si les parties basses sont fortes, & les parties hautes foibles, se fera le vomir, voire naturellement; Car vn chascun membre organique, comme dit galien au liure des natureles facultes, à quatre vertus, lune d'attirer ce qui luy est propre, l'autre de le retenir, & la troisiéme de le cuyre, & le faire semblable a soy. Et la quatriésme de reietter, ce qui luy est superflu, & nuisible. Parquoy nous

voyons par experience, & à l'œil, que quand l'estomach contiét en soy quelque chose qui le mort, & le point ou luy poise, pour la multitude, qu'il s'efforce de le reietter, soit par vomir, ou par les intestins, & de là s'engendrent les dyssenteries, & dyarrhies, les coleres, & vomissemens superflus. Car souuentesfois nature se purge aussi bien par le vomir, comme par les intestins, & sans medecine laxatiue, comme nous voyons le plus souuent en fiebures tierces, & autres, esquelles nature de son propre mouuement se descharge par le vomir de l'humeur qui luy cause la fiebure. Parquoy ne faut pas dire, que le vomir soit vne action contre nature, principalement, quand de soy-mesme, & estant bien reiglee, elle le prouoque. Car il procede de l'action de la seconde tunique de l'estomach, laquelle le serre, pour faire l'expulsion des choses qui luy sont contraires. Dequoy Galien au commentaire du vingt vniesme aphorisme, du premier liure. Nous en baille vng exemple familier, disant ainsi: quand le foye est agraué d'humeurs, lesquelles il veut reietter, il a d'eux mouuemens à luy propres: Le premier se fait par l'estomach, & de là par les boyaux, l'autre se fait par le vomir, qui est le meilleur. Le second se fait par les roignons, où par la vessie. Voilà comme il prefere le vomir, a là deiection, qui se fait par les boyaux. Ie sçay bien que selon l'humeur perçante, l'vn est à preferer à l'autre. Car quand c'est vng humeur melancholique: nature l'enuoye plustost par les boyaux, que par le vomir. Aussi si c'est vng humeur cholerique, qui de sa nature tend en haut pour sa legiereté: elle sera plus commodement enuoyé par vomir, que par les boyaux. Iaçoit que nous voyons aucunesfois, quand il y a grand, quantité de telle humeur, dedans le corps que nature l'enuoye par l'vne, & l'autre voye. Et principalement telle euacuation est bonne, & salutaire, quand elle vient apres signes decoction, & que nature à surmonté l'humeur,

meur, qui faisoit la maladie, en separant le bon d'auec le mauuais. Car par telle euacuation, la santé du malade procede, & la maladie s'en va. Autrement, si elle vient auant telle coction, celà argue plustost où la malice de l'humeur, qui irrite nature, à la chasser deuant le temps, où la trop grande quantité, où bien l'imbecilité de nature. Et telles maladies sont fort suspectes aux medecins, & de difficile iugement. Et à ce que vous dictes, que tous medicamens, qui prouoquent le vomir sont violẽts, ie vous respondray, que aucunesfois vn medicament, que nous aurons ordonne, pour purger par les boyaux, prouoquera le vomir, & sera vomitoire, tant à cause du medicament, que à cause de la disposition de l'estomach du malade. Car quand le medicament adhere plus à l'orifice de l'estomach, & que là il attire l'humeur, qui de sa nature est legiere, comme auons dit de la cholere, certainement il prouoquera plustost le vomir, que la purgation par le bas. Où bien, s'il est trop violent, & qu'il agite fort l'estomach, où bien qu'il est trop desplaisant à la bouche, & à l'estomach, incontinent il esmeut plustost le vomir, que l'autre purgation. Tout ainsi que si sommes contraints de prendre vne viande, qui nous est en horreur, où de laquelle le goust est facheux, l'estomach le plus souuent ne le peut endurer. Mais l'enuoye incontinent par le vomir. Combien de fois auons nous baillé de medicines benines à beaucoup, qui les ont en horreur que seulement à les voir, ont reietté tout ce qu'ils auoyent en l'estomach. Où bien, si par force ils l'aualloient, en peu d'heure la renuoyent par la bouche. La disposition aussi de l'estomach y aide bien. Car ceux qui ont l'estomach debile, où ceux qui ont la matiere fecale cuitte, & dessechee dedans les boyaux, & retenue de long temps, où bien quand y a dans les boyaux, quantité de ventosités, lesquelles esleuent l'estomach, où bien quand quelque mouuement d'e-

ſperit les ſurprend, cependant qu'ils auront le medicament dedans l'eſtomach, où bien qu'il ſentent quelque puanteur, ou voyent quelque choſe, qui leur face horreur, le plus ſouuent ils vomiront, tout ce qu'ils auront en l'eſtomach. Iay autresfois veu vng perſonnage, lequel apres auoir pris vne medicine laxatiue, voulant aller à la ſeelle, rendit toute ſa medicine par la bouche, pour auoir veu le baſſin de la chaire ord, & mal net. I'en dirois d'autres exemples, S'il en eſtoit plus grand beſoin. Puis donc, qu'il peut aduenir, que l'eſtomach irrité de quelque humeur qui le point, ou par ſa debilité, ou par ſa nature, ſe peut deſcharger par le vomir, voire aucunesfois ſans medicamement, Il ne faut pas dire, que l'Antimoine ſoit violent, pource qu'il fait vomir. Car cela peut aduenir aux plus benins medicamens, que l'on puiſſe bailler, ſi les conditions que nous auons dit ci deſſus, y concurrent. Et s'il aduient, que le foye ſe dechargent, de ſes humeurs corrompues, qu'il a, tant en ſa ſubſtance, que es veines qui ſont ſoubs luy: les enuoye dedans l'eſtomach, leſquelles irritantes l'orifice de l'eſtomach le prouoquent à vomir, Ce n'eſt pas adire, que l'Antimoine qui fait ceſte action, ſoit violēt. Car vous ſçaues Meſſieurs que tels, medicamens violentz ſont d'vne qualité fort chaude, laquelle mōſtre incontinēt ſa chaleur dedās le corps, quād noſtre chaleur luy aura dōné commencement d'action meſmes ſi les renés en la bouche, incontinent ils l'a vous eſchaufferont. Mais ceſtuy-ci, ne le fait pas. Car tenes le en la bouche vne heure. Il vous eſchauffera au tant, comme ſi y teniés vn caillou. D'auantage Meſué, pour diſcerner de l'vng, & de l'autre, commāde que l'on regarde a la ſaueur, & gouſt du medicament. Car ſelon icelluy, nous en pouuons iuger de ſa bonté, Ou de là malice. Car il dit, que ceux, qui ſont ſeulement acres & forts, comme eſt leuphorbe, & le mezereon, ils ſont plus malins, que ceux, qui ſont ſimplement amers, comme

Tout medicament eſt eſmeu d'action par la chaleur naturelle

me est la colocynthe, & elaterium, qui est fait du ius de Concombres sauuages. Ceux qui sont acres, & styptiques, comme est le thimum, & epithimum, sont plus benins, encores que les autres & beaucoup plus ceux, qui sont amers, & stiptiques, comme est la Reubarbe, la fume-terre, & aloé. Brief, tant plus le medicament est eslongne de la qualité acre, & amere, tant plus il est bening, & familier à nature. Et si d'auenture, Il a les d'eux qualites, C'est assauoir, acre & amer, Et que la qualité stiptique, les surmonte, tant plus familier, & bening est icelluy medicament. Car là stipticite, rend tous medicamens plus benins, & plus salubres, & de moindre nuisance. Or nous auõs dit, cy dessus que tous les autheurs, qui parlent de l'Antimoine, luy donnent ceste stypticité, qui est le propre de sa substance terrestre, & laquelle il ne peut perdre, par la cuisson, & calcination. Car elle luy est naturelle, & intrinseque, & pource la retient-il, tant qu'il y ait matiere terrestre en luy? De lacritude s'il en a à cause de sa calcination, & de la bruslure, retenant encores la force du feu, que les grecs appellent empyreuma qui peut retenir de sa calcination, elle est bien petite comme peuuent tesmoigner ceux, qui en ont vse. Aussi le medicament acre, en flamme, mord, poing, & vlcere les boyaux, brusle, & engendre soif, & à autres proprietés, que declare Mesué. Ie puis tesmoigner, Car i'en ay pris, que ie n'en ay senti aucune chaleur, dedans mon estomach. Et iaçoit que ieusse vomy, Toutesfois ie n'en ay eu aucune dissolution d'estomach, non pas soif. Ceux, à qui i'en ay baillé, m'en ont autant dit. Regardes donc puis qu'il ne peut estre au renc dés violentz s'il sera au lieu dés benings, desquels, nous en trouuons de trois sortes les vns purgent en comprimant, comme est la Reubarbe, la loé, & les mirabolans, & sont dicts benings, pource, que apres auoir fait leur operation, ils reconforterent, les parties,

Si l'antimoine est du nombre des medicamens violens ou benings?

par où, ils ſont paſſés, les autres en leniſſent les voyes, par leſquelles paſſent les excremens, comme eſt la caſſe, les prunes, & ſebeſtes. Les autres en lubriquant, comme eſt le mueillage de Pſillium. Mais vous me demanderés, auant que iuger, pourquoy il eſt laxatif? veu que ne luy trouués aucune chaleur eſtrange, ne aucune ſaueur, ne odeur, que nous trouuons és autres. Car quaſi tous, ſont de ſi mauuais gouſt, de ſi mauuaiſe odeur, que quelque medicamens odorans, & de bon gouſt, que nous leurs puiſſions adiouſter, Touresfois ſont ſi deteſtibles, & abhorérs aux malades, qu'ils aiment quaſi mieux endurer d'auantage, que d'en prendre. Aucuns contraints d'en prendre, ont eu apres, vne horreur, & vne langueur d'eſtomach, telle, que tout ce qu'ils voyent, & ſentent ils penſent que ce ſoit medecine. Ceſtuy-ci n'a ne mauuais gouſt, ne mauuaiſe odeur, n'imflamme point le corps. Nous ne pouuons donc, entendre, par quelle vertu, il a ceſte faculté laxatiue, & ſi ſoudaine. Ie prendray pour faire m'a demonſtration, & preuue, de ceci quoy qu'on en vueille rire, & moquer. Ce qu'on ne peut faire, ſi ce n'eſt en m'eſpriſant, & deſdaignant les chefs, & Autheurs principaus, de la medecine, Galien dit au liure de ſes ſimples, que aucuns ont leur faculté des premieres qualités, C'eſt aſſauoir ſelon qu'ils ſont chaux, froids, ſecs & humides, & ſelon les qualités qui en dependent, les autres ſelon vne proprieté de toute leur ſubſtance. Or i'entens par ceſte proprieté de toute leur ſubſtãce vne faculté, qui reſulte, non point pour la permixtion des quatres premieres qualités, Mais d'vne certaine, & definie temperature, & vnion de ſes parties ſimples. Car Dieu à donne à toutes choſes, vne certaine, & peculiere mixtion, & forme, par laquelle elles ont vne certaine operation, & action. Ce que Galien appelle au premier liure des naturelles facultés, ſimilitude de toute leur ſubſtance. Quand il dit, que les medicamens

attirent

attirent à soy l'humeur familier, pour vne similitude de toute leur substance. Ce n'est pas à dire que l'humeur attiré ressemble au medicament, qui le tire. Car la melancholie attirée par la pierre de lazur, n'a nulle similitude auec elle: Et ainsi des autres & si on me veut dire, que la Reubarbe attire la cholere, pource quelle luy resemble, il y a vingt racines plus iaunes que la Reubarbe, qui ne l'attirent pas. Mais nous entendons par ceste similitude, de toute leur substance, vne action à eux propre, resultante de leur premiere permixtion, & forme de leur substance par laquelle, ils font telle action. Laquelle, le plus souuent, ne se congnoist, que par experience, & dont la raison ne peut estre baillee. Comme Galien mesme dit, qu'il ne sauroit rendre raison, Pourquoy vne pierre mise en vne playe, qui seigne, & que l'on ne peut estancher, incontinant supprime, & arreste le sang. Pourquoy les chancres de Riuiere, ont telle faculté, sur la morsure d'vn chien enragé desquels vsoit Aeschrion precepteur de Galien, empyrique toutesfois, dont Galien parle ainsi: La Cendre des chancres de Riuiere, iaçoit quelle soit dessiccatiue, comme les autres, Toutesfois elle a vng merueilleux effect, par vne proprieté de sa substance, à ceux, qui sont mors d'vn chien enragé. Et auoit promis Galien de faire vng liure, de tels medicamens, qui besongnent par telle proprieté de substance. A quoy s'acorde Platon, quand il dit, que nature à donné certaines proprietés à toutes choses, par lesquelles, elles oeuurent, ce qui leur est propre, à raison de la nature de leur forme & mouuement naturel. Car nulle chose ne peut operer, sinon ce q̃ leur propre forme excite, & cõduit. Et telle proprieté de substãce, est appellee d'aucuns, forme specifique, des autres qualité occulte. Mesué l'apelle vertu celeste. Aucunesfois Galien l'appelle faculté diuine, comme au liure de Theriaca. Et affin que ce q̃ i'ay dit soit plus manifeste. Ie vous amene à la cõsiderat

derat

deration des membres de nostre corps. Considerés que tous les membres organiques, ont vne substance, à eux propre, toute differente des autres, par laquelle leur action est faicte. Regardez la substance du foye, la substance du cœur, du cerueau, de l'oeil, des roignons, de la ratedes poulmons ils ont tous, vne substance, à eux propre, par laquelle aussi, vng chascun à vne action a soy propre, & nõ commune aux autres. Le foye a faire le sang, le cerueau l'esprit animal, & le mouuement, & sentiment, le cœur l'esprit vital, & le mouuement dés arteres. La ratte à attirer l'humeur melancholique, l'œil a Regarder, & ainsi dés autres. Et telle action comme dit Galien au liure de placitis, platonis, & hippocratis, & de temperamentis, ne despend que de ceste proprieté de substance, & non des premieres qualitez. Qui rendra raison? comme le scorpion defaut de la force, & vie, quant-il a touche l'herbe, qu'õ nomme aconitum? si incontinent il ne se range à l'ellebore? lequel le viuifie, comme les excremens de l'homme, viuifient les pantheres, quant elles ont mangé de la chair, meslée auec le dit aconitum. Or s'il est ainsi, que Dieu en nostre nature nous a baillé, & à tous animaux aussi, des membres, qui font vne action propre, par telle proprieté de substance, pourquoy n'en estimerons nous le pareil, aux herbes? pierres, racines, fruits, & autres tels simples, comme aux membres du corps. Nous voyons par experience, & à l'œil le fait admirable dés medecines, desquelles nous vsons tous les iours, comme pour si petite quantite, que nous baillons, nous attirons du corps des malades, si grande quantité d'humeurs peccantes. N'est-ce pas vne action plus diuine, que elementaire? Et de laquelle nous debutions fort esbahir? Que dirõs nous de l'herbe dicte trifolium? de laquelle parle Galien au liure de theriaca laquelle boullie en eau & appliquée sur la partie de l'homme que le serpent aura mors luy oustera la douleur & la

conuer

n.a #

conuertira mais si elle est appliquée sur vne autre partie qui n'est point blessee elle luy engendrera pareilles douleurs & accidens qui prouienent par la morsure du serpent ce que Galien estime à grand miracle qu'vne mesme herbe guerisse le mal & l'engendre. Toutesfois si nous considerons le dit de Dioscoride, duquel Galien la pris: il dit bien, qu'il guerit la morsure du serpent mais si vng qui a vng vlcere, applique ceste eaue, laquelle a esté appliquée sur la playe du serpẽt, il tombera en pereils dangiers, comme celuy, qui auroit esté mors d'vn vipere qui est vne chose de grand admiration. Parquoy non sans cause Herophilus, appelloit telles vertus, les mains des dieus, voiás que cela, ne venoit de nulle permixtion elementaire. Mais par vne vertu admirable, & diuine. Autant en puis ie dire de l'Antimoine lequel fait son operation, par vne proprieté de toute sa substance. Et par vne vertu admirable, & diuine, car ie n'ay vse iamais de medicament, qu'auec moins de tourment de ventre, ou de corps, feist son opperation, si soudaine, comme ie monstreray cy apres, approuuant mon dire par experience. Puis donc que nous auons monstré, par bonnes raisons, que l'Antimoine n'est point poison, comme auez semé, regardons, & examinons, si on n'e baille point tous les iours, de plus violens medicamens, & plus abhorrent à nature, que luy. Et examinons la chose, par iuste iugement, toute mauuaise affection ostée, & tout mal talent. Iameneray icy pour le premier, la scammonée preparée, que nous appellons diagrede. Car c'est celle qui court quasi en toutes medecines laxatiues, & en est le fondement. Dites si celle de laquelle on vse, est telle comme dit Dioscoride, lequel veut, que la bonne scammonée, soit legiere, nette, claire comme gomme, comme dit Mesué: ou comme dit Dioscoride, claire comme colle de taureau. Reluisent nette, deliée, pleine de petiz pertuis, & fistules, tendre, friable, & fa-

 cile

cile à mettre en poudre legiere, & d'assés bon odeur. Et ne se faut fier, si en la touchant de la langue, elle rend vng suc blanc, comme laict, car cela est signe, qu'elle est falsifiée, & contrefaicte, de farine de ers, dit eruum en latin & auec lait de tithimalle, que nous appellõs espurge. Et comme dit Mesué, d'autant, qu'elle sera eslongnée de ces signes, d'autant sera elle plus mauuaise, & pernicieuse, Iugés maintenant, si celle, dont on vse, à tels signes, & marques de bonté, qu'escriuent Dioscoride & Mesué. Si vous voulés dire la verité, & confesser la chose comme elle est, ne vous ne moy, n'ẽ veismes iamais. Et celle, de laquelle nous vsons, est toute falsifiee. sa violence le mõstre asses: Toutesfois posé le cas, qu'elle soit bõne, & legitime, regardez qu'ẽ dit Mesué, & qu'elles louãges y luy baille. Par la proprieté de sa substance elle blece le cœur: Le ventricule, que nous appellons l'estomach, & le foye, esquels resident les fontaines des facultés, qui nous nourrissent, & gouuernent. Ie n'ay pas songé cela: Ie ne le dis pas sans authorité, & raison. Ie ne me vente, point, d'en faire oublier la memoire. Regardons encores plus outre, que dit Mesué. Il blece le cœur, l'estomach, le foye, les intestins, & les autres membres interieurs. Il subuertist l'estomach, ouste l'appetit, engẽdre vouloir de vomir, & soif. Il est, dit-il, d'auantage, fort nuisible à nostre corps. Car il subuertist l'estomach, par flatuosités mordicantes, & le prouoque à vomir. Il allume le corps d'vne vehemente chaleur. Tellement qu'il engendre fiebure, si le corps y est disposé: & soif inextinguible il engendre des douleurs poignantes aux membres interieurs, il escorche les boyaux, par sa violence, & engendre dyssenteries, ou tenesmes. Or si la vraye, & naturelle scammonée, fait tant de violence au corps, que peut faire celle, qui est contrefaitte, & mauuaise, ie scay bien que Mesué, donne les moyens pour la corriger, mais aussi ie respondray, qu'on

la

la corrige tant que lon voudra, puis que par la proprieté de sa substance elle est si nuisible au corps, Vous ne me scauries feire à croire, que vous en puissiez faire, vn bon potage. Vng singe sera tousiours singe & fust il vestu de pourpre, comme dit le prouerbe. Aussi il gardera tousiours sa malice, & en laitra tousiours quelque impression, au dedans du corps. Regardons le turbith, & me dictes, quel est celluy, duquel nous vsons tous les iours? Et que les apothicaires mettét en leur diaphemicon? Ceux de nostre temps, qui en ont escrit, en sont chez guillot le songeur, les vngs disent que c'est la racine de tripolium, qui est vne herbe, qui viét pres la mer, ayant les feulles comme ioutte, asses frequente en noz marais. mais cela est faux. Car i'en. ay arrache, qui ne conuient en rien, à la description du vray turbith. Les autres disent que c'est la racine d'vne herbe dicte pithiúsa, qui est vne espece de Tithimalle. differente au vray turbith, comme monstre euidemment Mathiolus en ses commentaires. Mais en ce different, noz apothicaires, par nostre consentement, veu, & sceu, mettent de belles racines de thapsia, qui est vray venin. Toutesfois prenons le cas, que nous en ayons de vray. Encores Mesué dit, qu'il subuertist, & corrompt l'estomach, & qu'il extenue le corps. D'autant comme dit Auicenne, qu'il arrache des membres interieurs, leur humidite subtile, qui leur est pour nourrissement. Du thapsia, qui est mis au lieu du turbith, qui est encores pire, qu'en pouués vous faire de bien dedans le corps. veu que par le dehors, il eschauffe si fort, qui fait rougir la partie, sur laquelle il est mis, & areste longuement. Ie scay bien, que Galien au troisiéme de temperamentis, dispute ceste question. Pourquoy beaucoup de simples par le dehors vlcerent, quand ils sont appliques sur la peau, & par le dedans non. Mais si nous considerons le dire de Galien, il parle de ceux, desquels nature peut tirer aucun nourrissement,

comme sont les oignons, les aux, & autres telles maniere de bulbes. Mais de thapsia, elle n'en sçauroit tirer aucun nourrissement, car elle est du tout contraire à nature. S'il vous souuient, de ce qu'auons dit cy deuant, que les medicamens qui sont seullement acres,& mordicans, sont de toute leur substance contraires à la nostre, & sont d'vne maligne nature, comme est thapsia. Outre aussi qu'il est d'vne odeur si facheuse, & estrange, qu'il fait horreur à ceux, qui l'odorent. Ie laisse son goust du tout eslongné du naturel. Ie m'arreste trop à ceux cy: venons à la Reubarbe, & à lagaric. Considerons s'il vous plaist, quelle Reubarbe nous auons ordinairement es boutiques, & la conferons auec là description, que donne Mesué, & le lieu dont-on la porte. Car il nous faut passer par son iugement d'autant que celle, dont parle Dioscoride,& Galien, est d'autre nature. Ie diray seullement vn mot, iaçoit que ne soit, sans esmouuoir beaucoup ceux, qui ne veulent leur marchandise estre blasmée, ne desprisée, d'autant qu'ils la vendent cherement, mais si faut-il dire verité. Celle qui communement s'aporte en Constantinople, & à Venise, viét du pays que maintenant on appelle Asamie, iadis nommée Mesopotamie. Et s'aporte par Chameaux iusques a la ville Dalep, ou elle est enleuée par les marchans, qui la transportent, où ils veulenr. Comme les Venitiens qui sont en ceste ville la, l'enuoyent à Triopoly, qui est à deux iournées Dalep. Et de la par mer l'enuoyent à Venise, & de Venise, à Lyon. Et auant que venir en noz boutiques, Dieu sçait par combien de mesnagers, & imposteurs, elle passe. Combien de fois elle est trempée en eaue safrenée, & dessechée. Tesmoing la senteur, & couleur, quelle nous monstre. Et toutesfois encores que nous l'aurions recente, ce n'est pas celle que loué Mesué, Mais celle qui vient des Indes, laquelle nous est incognue, comme la Rhapontique des anciens: à tout le moins

moins pardeça. Et iaçoit encores, que Mesué l'appelle medicament excellent, & bening, si ne peut on euiter, quelle ne face nuisance à l'estomach, à cause de sa qualité amere, de laquelle non seulement l'estomach, mais aussi le foye, sont grandement offences: tant pour estre prise par le dedans, que d'estre appliquee, par le dehors. Comme dit Galien en beaucoup de lieux. Et qu'il nous declare aussi manifestement au dixiésme liure de sa methode, où il parle de la debilité de l'estomach, pour lequel il prefere l'absinthe pontique, au commun: d'autant qu'il n'est pas si amer, & est plus odorãt & astringent, que le commũ. Au contraire le commun est du tout amer, & peu astringẽt, & d'vne odeur mal agreable. Ie laisse la vieilesse de nostre Reubarbe. Car peut estre, qu'il y a dix-ans, quelle est cueillie, deuant que de venir à nous. Par-ce que les marchans ont bien ceste astuce en eux, de ne vendre iamais leurs drogues nouuelles, qu'ils ne soyent descharges des vieilles. Et toutesfois Mesué dit, quelle ne garde sa vertu entiere, que trois, ou quatre-ans, pour le plus. Iallegueroís ici lagaric, la Colochynthe, & tant d'autres simples, desquels nous vsons tous les iours, dont nous ne sçauons l'aage, comme ils sont cueillis, comme ils sont gardes, comme ils sont preparés. Et si ie me voulois arrester là, il me faudroit faire vn liure entier. Mais ce n'est pas mon intention, d'en brouiller ainsi le papier seulement i'ay voulu monstrer, que nous vsons de medicamens ordinairement, qui sont plus pernicieux, & s'il faut parler cõme vous, plus veneneus & cõtraires à nature que l'Antimoine. Ainsi que l'auons ia monstre de la scammonée, du turbith, de la Reubarbe & si vous y voules mettre lagaric, tel que nous lauons, & que nous experimentons tous les iours, ie m'en raporte à vous. Car autant vaut l'vn que l'autre. Et pource faire, & pour le donner mieux à entendre, ie viens à la troisiéme partie de ma preuue, qui est de l'ex-

 perience.

perience. Laquelle seulle, est la vraye maistresse, qui declare, si ce que raison, ou cas fortuit à trouué, est bon: ainsi que Galien nous monstre en son liure des simples, où il di, auoir fait experience des choses, qu'il auoit trouué es liures de ses anciens, d'esquelles il en auoit trouué de toutes fauses. Ce qu'il a declaré, il en a trouué de vrayes, lesquelles il a mis en lumiere & a conseillé d'en vser, comme de remedes certains. Car comme il dit, il n'y a meilleure preuue, de ce que l'on a excogité, que l'experience, & leuenement que l'on en a. Et s'il est ainsi, considerons, ie vous prie, que Mathiolus recite, de Andreas Gallus medecin ordinaire de l'Archeduc d'Austruche. Lequel ayant. Inflammation d'estomach, de cœur, & de poulmon, auec vne soif inextinguible, vne inflammation au bout de la langue, & autres accidens aussi dangereux. apres auoir vsé de medecines ordinaires, qui ne luy seruoyent de rien: Se retira à l'Antimoine, duquel il prist trois grains, auec du sucre rosat ou conserue de roses, dont s'en ensuiuit vn vomir, & deiection par le bas. Et consequemment la santé. Ie vous demande si l'Antimoine eust esté si violent, comme vous le faittes, s'en fust-il ensuiuy vn si grãd prouffit, & si soudainement, Vous pouues sçauoir combien Hippocrates & Galien detestent les medicamens laxatifs, és maladies aigues. Galien au commentaire du 24. aphoris. du premier liure, declarant, qui sont ceux, qui ne doibuẽt point prẽdre de medecine laxatiue, dit ainsi. Tous ceux, qui sont plains d'humeurs crues, ou qui ont vsé de viandes espesses, & glutineuses, qui ont les hypochondres tendues, & enflés, ou qui les ont chaudes, d'vne chaleur ignee, ou qui ont quelqu'n de leurs membres nobles inflammés. tous ceux-la ne doibuẽt prendre aucune medecine purgatiue. Or est-il, que cestuy-cy auoit les principaux membres inflammés. Et toutesfois il en a pris, auec bon euenement. Que si l'Antimoine eust esté

A quelles personnes les medicamens sont contraires

esté vng medicament violent, vous sçaues que par sa chaleur, il eust augmenté l'intemperature d'iceux, & eust causé la mort à celuy, qui l'auoit pris. comme il aduint à la dame cy dessus recitee. Dites-moy s'il vous plaist. Si aués medecine, que vous eussiés voulu bailler en telle disposition, sans crainte de plus grand inconuenient? quant est de moy. Ie n'en sçay aucune: Adioustons qu'il auoit vne soif inextinguible, laquelle cessa apres le vomir. C'est bien loing de luy en engendrer vne. Car tout medicamēt, à cause de son action, & de sa nature, desseche l'estomach, & engendre le plus souuent soif. & non seullement le medicament violent, & chaut? Mais aussi celuy qui est benin, & n'a pas si manifeste chaleur? toutesfois il en a vne latente, & cachee, par laquelle il prouoque ceste soif. Comme tesmoigne Galien au commentaire du 19. aphoris. du 4. liure. D'auantage regardons qu'il auoit vne inflammation d'epiglotte, qui est vne petite langue, à la fin de la langue, qui couure le commencement de la grosse artere, qui est au col. laquelle pouuoit estre irritée d'auantage, quand le medicament ainsi chaut, & violent eust passé. Mais tant s'en a faillu, quelle fust irritee, que apres l'opperation de l'Antimoine, tous ces accidens luy cesserent. S'il est donc ainsi que ces choses soyent aduenues, comme recite Mathiolus, ie ne trouue aucune raison, par laquelle vous deussies ainsi blasmer c'est Antimoine. Et le mettre au reng des medecines veneneuses & violentes si vous ne voules du tout resister, à ce que le sens exterieur vous monstre. Or laissans les exemples externes ie vous reciteray, ce que i'en ay veu. Il y auoit vne ieune fille, qui auoit esté plus de huit mois si desgoustée, & son estomach si debile, qu'elle ne pouuoit porter la senteur de la chair: mes-me n'eust osé aualler du pain, tant elle l'auoit en horreur. elle prist de l'Antimoine, le lendemain elle se mist à table, mangea du pain, & de la chair, & auec bon appetit. Si nous considerons

Historia

siderons les effects des medicamens violens, comme cy deuant auons recite. Ils sont bien eslongnés de cestuy-cy. Il n'y a pas long temps que vn ieune homme vint à moy, ayant grande opilation de foye, le visage tout iaune, & commençoit, à enfler. Si desgousté que de veoir la chair, il en entroit en telle angoisse, qu'il rendoit tout ce qu'il auoit au corps. Brief il eust plustost mangé des pierres, que de la chair. Ie luy baillay quatre grains d'Antimoine, auec conserue de rose. Deux iours apres, ie le trouuay delibere, la couleur de son visage remise en son naturel. Lequel me dist, que iamais n'auoit eu meilleur appetit, qu'à present, & qu'il estoit du tout changé. Et que sans ceste medecine, il ne pensoit pas auoir vescu vn mois. Il y auoit vne pauure femme en ceste ville qui auoit esté malade plus d'vn an, & demy, fort changee, & quasi desperant de sa vie. Toutesfois s'en vint à moy, à laquelle, ie donnay trois grains d'Antimoine, auec sucre rosat, elle rendit par haut, & par bas, les choses les plus horribles, & puantes que l'on vit iamais. Tellement qu'ainsi quelle m'a raconte, elle mesme en auoit horreur. Deux, ou trois iours apres, passant pardeuãt la boutique de quelque apothicaire, fust appellee, & la voyans ainsi deliberee, on luy demande, qui l'auoit si tost guerie. Respondit ce qui en estoit. Ie gaige dit le seruiteur, qu'il ta baillé de sa poison. Tu penses estre bien saine, mais deuant qu'il soit la saint Iehan, tu mourras. Car ceste poison, qui t'est demeure au corps, s'eschauffera, & te fera mourir, lors luy respondit la femme. Ie ne scay, si ie suis empoisonnee. Mais ie ne me trouuay iamais mieux, que ie suis. Vous m'aues tenue plus d'vn an à vous drogues, & m'aues destruitte, sans que me ayes iamais donné aucune allegeance. Mais plustost ie me trouuois plus malade, apres en auoir pris qu'auparauant, Voila cõme aués si exauce ce pauure Antimoine, qu'il n'y à seruiteur d'apothicaire, ne de barbier, qui ne le deschi-

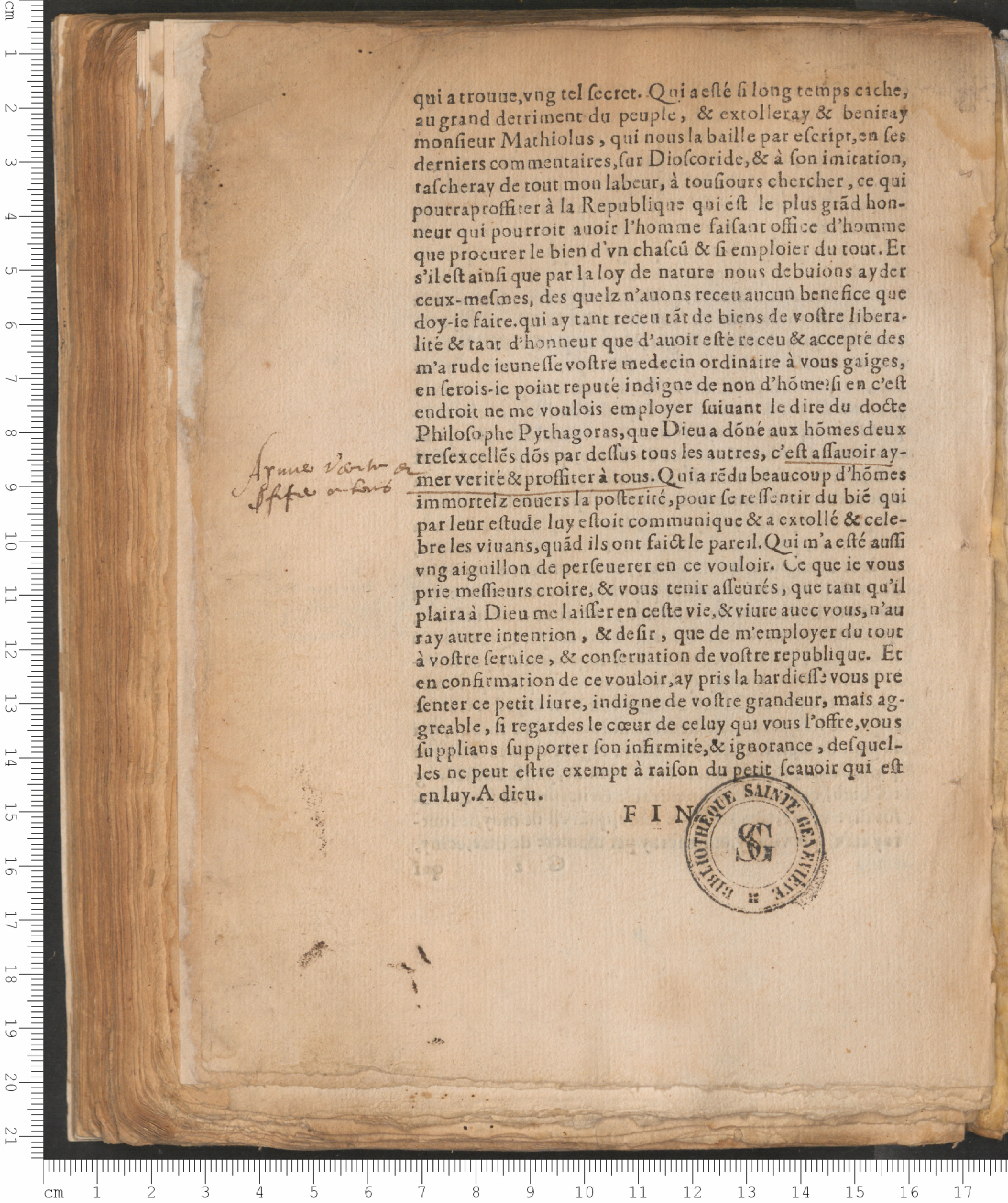
re

re à belles dents, & moy auſſi, comme inuenteur de poiſon. Icy ie racompteray la reſponce d'vne ieune damoiſelle, à ceux qui luy diſſuadoyent d'en prendre. Luy diſans que c'eſtoit poiſon, ainſi comme ils auoyent ouy dire aux autres. Ie veux bien, dit elle, eſtre ainſi empoiſonnee & troue que telle poiſon eſt bonne: D'autant qu'elle me rend incontinent la ſante: & ne deſgouſte point, & n'eſt facheuſe à prendre, comme les autres medecines. Ie veux maintenant reciter ce que i'ay congneu de l'Antimoine és maladies facheuſes, & dangereuſes. Nous penſions vne dame vng des medecins de ceſte ville & moy, laquelle auoit vne groſſe fiebure peſtilentielle, à laquelle pour la debilité, & facheux accidens que luy trouuions, noſames luy tirer du ſang, que enuiron vne once, & demye, ou deux pour le plus, & deſeſperant de ſa vie, conſultames enſemble, qu'il valloit mieux experimenter quelques remedes ſur eſpoir de quelque ayde, que la laiſſer du tout ſans aide. Nous aduiſames de luy donner de noſtre Antimoine, trois ou quatre grains, auec de la conſerue de roſes. Diſant à ſon mari, que c'eſtoit vne poudre cordiale, & que voyās le pauure eſpoir que auions d'elle, auions aduiſe de luy bailler, pour veoir, ſi nature feroit quelque choſe. Elle le prent ſur les quatres heures du ſeoir, s'en ſcauoir quelle faiſoit, la nuict la medecine fiſt ſon debuoir, tant par haut, que par bas, ainſi comme on nous recita le matin, auquel nous nous trouuaſmes des cinq heures, ayans grande volonté de ſcauoir, comme s'eſtoit portee, & comme elle ſe porteroit. Nous la trouuaſmes en vne petite couchette, ou on l'auoit remuee, ſur le iour, ſans fiebure, & ſans douleur, ſans debilité d'eſtomach, & ſans aucun accident. Dont celuy qui eſtoit auec moy, ne ſe peut tenir de dire, qu'il n'euſt pas penſé, que l'Antimoine euſt vne telle vertu, & que c'eſtoit la choſe, la plus admirable, qu'il auoit iamais veu: Il a vne grande vertu. Contre la peſte, ainſi comme i'ay recite

cy dessus, de george medecin de prage. Mais i'en diray ce que i'en ay experimente. Vn chirurgien de cesté ville, vint à moy vng samedy matin, me priant de luy en aider, pour vng sien amy, qui auoit lanthrac sur l'espaule, & la postume en laigne gausche. Ie luy en baillay quatre grains, auec de la conserue de roses, puis ie fus pres de dix iours sans le veoir. Et apres l'auoir rencontre, ie le priay me dire leuenement de la medecine. Il commença à me dire, qu'il n'eust iamais pense, quelle eust vng tel effect. Car celuy dit-il, à qui ie le baillay, la prist sur les sept heures du matin, s'en alla pourmener hors la ville, où il n'y fust pas demye heure, ou vng peu plus, que son estomach commença s'enfler, puis sensuiuit vng vomir de diuerses humeurs: Car il en rédit, de iaunes, & verdes, de blanches, & noires, Desquelles le goust, estoit maintenant amer, maintenant aigre, puis d'vn goust horrible, & facheux. Peu de temps apres, s'estre mis à cheminer, son ventre se lasche, ou il ne fist pas moins que l'estomach, & d'vne puenteur si abominable, qu'il ne pouuoit porter la puenteur de ses excremés. De la s'en vint en sa maison. Se couche, & se reposé ceste nuict. Et le l'endemain il s'en vint desieuner auec le dit Chirurgien, n'ayant aucuns signes, ne accidens, de la maladie precedente. Peu de temps apres, vint en ma maison vn ieune marchant de cesté ville, lequel, comme ie congneus auoir forte fiebure, grande douleur de teste, vouloir de vomir, & de dormir, auec vne tumeur en laigne, asses grosse, & fort d'oloreuse, ie luy baille de l'Antimoine, qui prist sur les deux heures apres midy. Le l'endemain ie le vis bancqueter, auec ses voisins, n'ayant aucun accident de mal. De cestuy-ci, i'en puis tesmoigner, pour l'auoir veu. Depuis i'en ay baillé à plusieurs, qui se sentoient frappés de peste, lesquels, Dieu mercy en ont esté preserués. I'en ay baillé en fiebures continues, en fiebures quartes, en tel heur, q̃ tous ceux, qui en ont pris, ont estés soubdainement gueris.

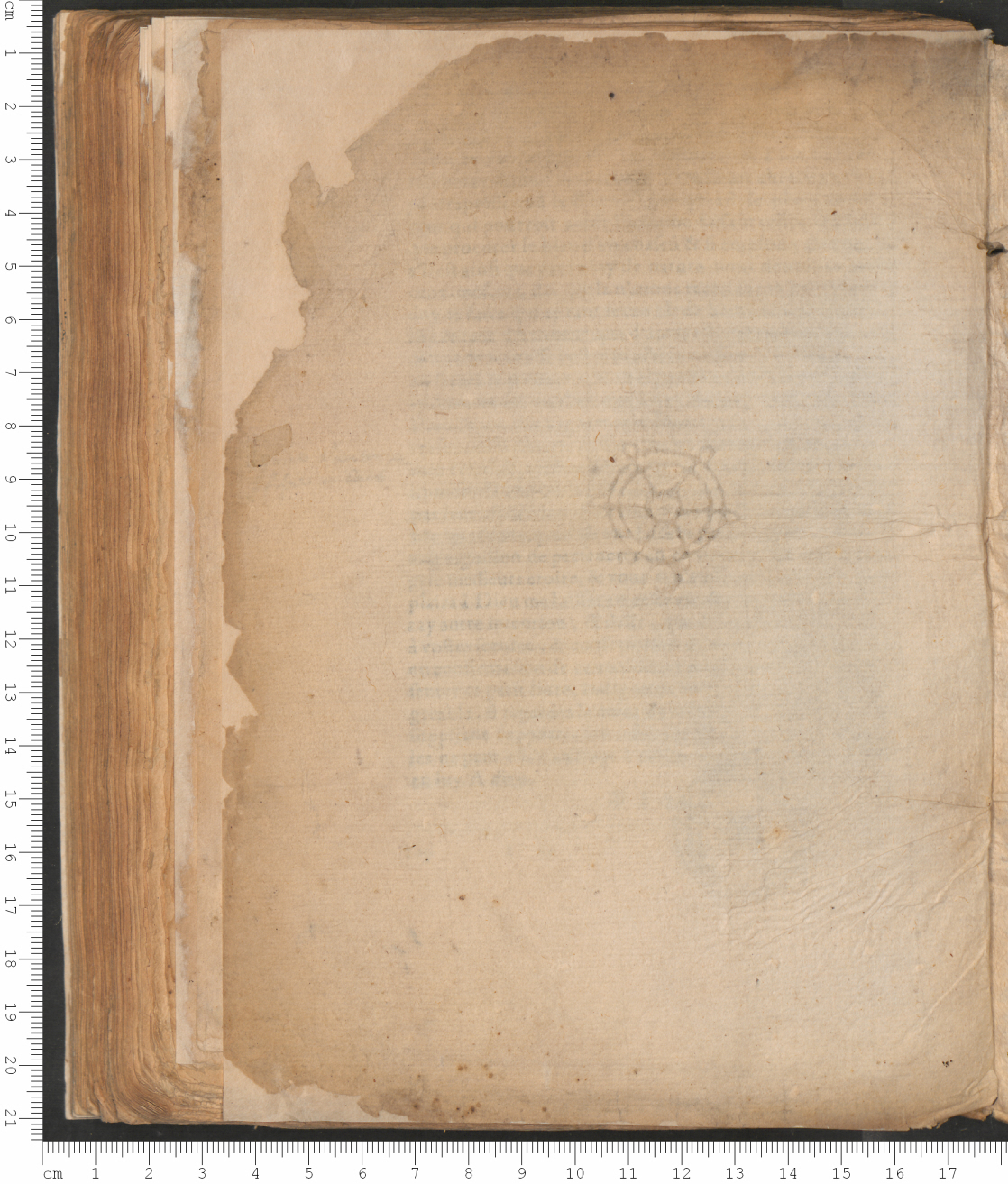
gueris. Si ie voulois mettre par escript, tous ceux, à qui i'en ay donné, il me faudroit faire vn liure entier, ce que n'ay delibere faire, euitent prolixite, en laquelle ie suis quasi tombe, estant induict par la deduction de mes propos. Or puis qu'il est ainsi, que par tant d'experiences, on à trouue l'Antimoine si salutaire: & sans faire nuisance au corps: comme peuuẽt tesmoigner ceux, qui en ont pris, ie ne doubte, que par le tesmoignage d'hippocrates, qu'il ne soit à louèr. Car puis qu'apres l'auoir pris, il en vient telle commodite aux malades, qu'il en sont gueris, Ou pour le moins, portent le reste de leur mal, plus facillement, & se trouuent grandement allegés, de leur personne. Ie vous prie ne le calumniés plus, & ne faites point trouuer mauuais, ce qui est si proffitable. C'est bien loing, de rendre graces à Dieu, & louer celuy à qu'il a baille vne telle congnoissance, pour aider, & suruenir à ces maladies, si espouuentables. Considerõs ce que dit Pline, qui iaçoit qu'il fust infidele: & defaict atheiste, toutesfois, s'emerueillant de la nature des medicamens, & de ceux, qui nous les ont laissés par escript: Ie ne sçay dit-il, si ie dois plustost adorer la sollicitude, que ont eu les anciens, à chercher les remedes, ou leur benignite, qu'ils ont eu, enuers nous, en nous les declarãt. Si donc ce pauure payen, à tant reuere ceux qui nous ont baille tant de remedes, contre tant de malades, qui suruiennent tous les iours, à nostre corps. Que debuõs nous faire, qui nous couurõs de la regeneration par la Parolle de Dieu, à celuy qui a trouue vng si prompt remede, contre vne si effrenee beste, comme est la peste. Contre laquelle iusques a ceste heure, n'auions iamais trouue, qui la peut dompter. C'est se monstrer ingrat enuers la diuine prouidence, laquelle a reuele à l'homme, par sa bonte, vng tel bien, quasi comme vn miracle en nature, Si nous voulõs dire verité, sans point de faute, quãt est de moy, ie loueray tant que viuray, & baiseray par maniere de dire, celuy,

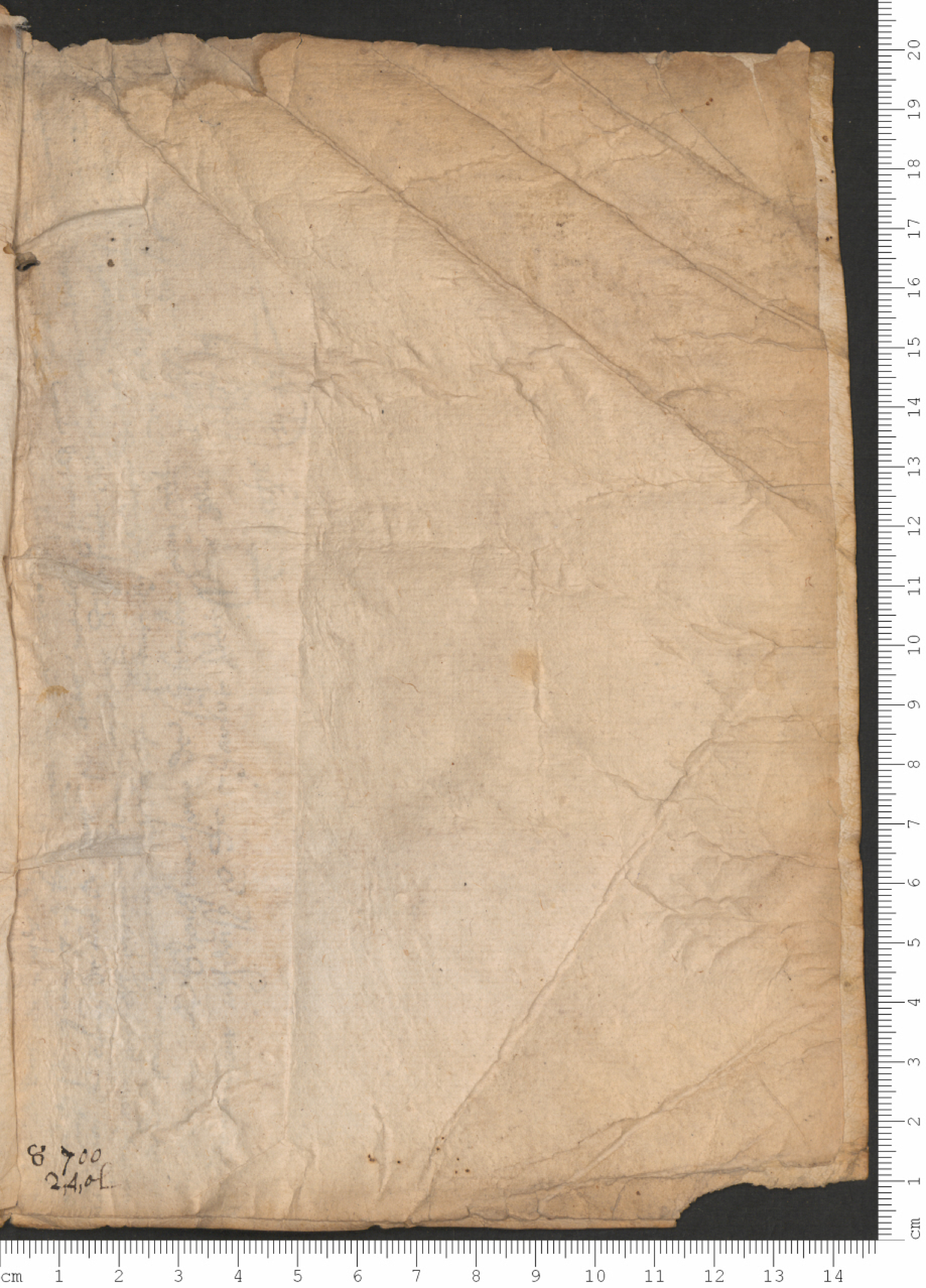
 qui



qui a trouué, vng tel secret. Qui a esté si long temps caché, au grand detriment du peuple, & extolleray & beniray monsieur Mathiolus, qui nous la baille par escript, en ses derniers commentaires, sur Dioscoride, & à son imitation, tascheray de tout mon labeur, à tousiours chercher, ce qui pourra proffiter à la Republique qui est le plus grãd honneur qui pourroit auoir l'homme faisant office d'homme que procurer le bien d'vn chascũ & si emploier du tout. Et s'il est ainsi que par la loy de nature nous debuions ayder ceux-mesmes, des quelz n'auons receu aucun benefice que doy-ie faire. qui ay tant receu tãt de biens de vostre liberalité & tant d'honneur que d'auoir esté receu & accepté des m'a rude ieunesse vostre medecin ordinaire à vous gaiges, en serois-ie point reputé indigne de non d'hõme? si en c'est endroit ne me voulois employer suiuant le dire du docte Philosophe Pythagoras, que Dieu a dõné aux hõmes deux tresexcellẽs dõs par dessus tous les autres, c'est assauoir aymer verité & proffiter à tous. Qui a rẽdu beaucoup d'hõmes immortelz enuers la posterité, pour se ressentir du biẽ qui par leur estude luy estoit communiqué & a extollé & celebré les viuans, quãd ils ont faict le pareil. Qui m'a esté aussi vng aiguillon de perseuerer en ce vouloir. Ce que ie vous prie messieurs croire, & vous tenir asseurés, que tant qu'il plaira à Dieu me laisser en ceste vie, & viure auec vous, n'auray autre intention, & desir, que de m'employer du tout à vostre seruice, & conseruation de vostre republique. Et en confirmation de ce vouloir, ay pris la hardiesse vous presenter ce petit liure, indigne de vostre grandeur, mais aggreable, si regardes le cœur de celuy qui vous l'offre, vous supplians supporter son infirmité, & ignorance, desquelles ne peut estre exempt à raison du petit sçauoir qui est en luy. A dieu.

FIN.





8 700
24,01.

